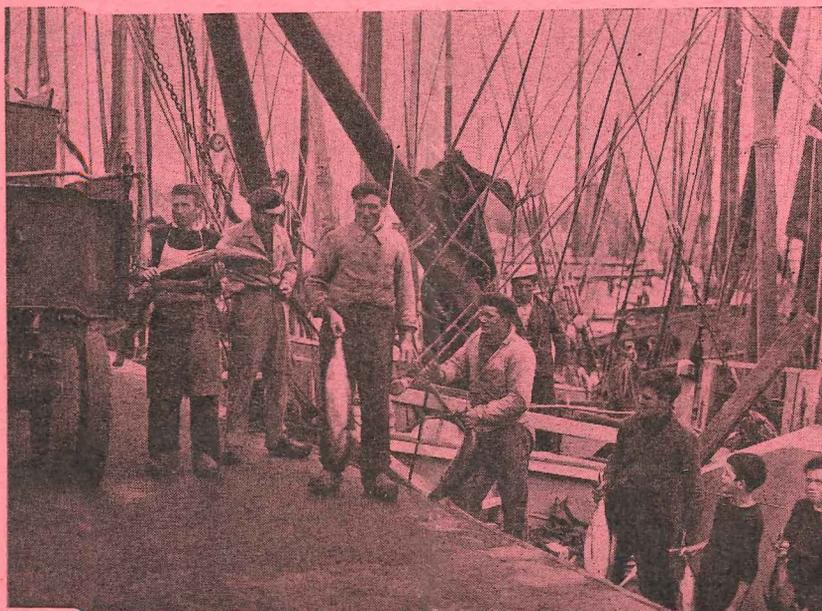


L'ÉDUCATEUR

Revue pédagogique bimensuelle
de l'Institut Coopératif de l'École Moderne

C.E.L., boui, Vallombrosa, CANNES - C/C 115 03 Marseille - Tél. 947-42



Cliché de la BT à paraître : « La pêche au thon »

DANS CE NUMÉRO :

C. FREINET : Pour une grande confrontation nationale et internationale des techniques de travail.

E. FREINET : La part du maître.
— L'Art à l'École.

Vie de l'Institut - Fiches du F.S.C.
La page des parents - Livres et revues

P. CABANES et C. FREINET : Le profil vital.
M. PORQUET : Premières semaines de classe à l'École Maternelle (suite).

M. HAUGUEL : La vie d'un CE dans une école de ville.

Fiches-guides d'histoire

C. GROSJEAN : La journée des petits dans une classe unique.

G. MAILLOT : Les feuilles tombent.

A. BEAUFORT : La télévision.

R. DESNOS : La page du filicoupeur.
Réalizations techniques

E. FREINET : Tuberculose et santé.

Par suite du manque de place, certains articles intéressants ont dû être renvoyés au prochain numéro.

Nos camarades liront dans L'Éducateur n° 5 la suite de l'étude de notre ami Allo sur la musique.

*

Lisez dans La Gerbe :

Le tour de France de Gutric

15 NOVEMBRE 1953
CANNES (A. - M.)

4

ÉDITIONS DE L'ÉCOLE
MODERNE FRANÇAISE

NOS PÉRIODIQUES

TARIF DES ABONNEMENTS

L'Éducateur, revue bimensuelle de pédagogie moderne	550	Bibliothèque de Travail (2 séries dans l'année, la série de 20 n ^{os})	650
Supplément mensuel culturel....	300	Albums d'enfants (5 n ^{os} par an).	500
Les deux	800	Fichier documentaire (120 fiches cartonnées dans l'année).....	400
La Gerbe, bimensuel (20 numéros)	400		
Enfantines (10 numéros).....	200		

Pour l'étranger, ces prix sont majorés de 100 francs

En mémoire de Jacques Hanriot

Le Groupe Marnais de l'EMF. est en deuil. Le 11 octobre 1953, après six semaines d'une maladie douloureuse, s'éteignait à Rilly-la-Montagne Jacques Hanriot, âgé de vingt-sept ans.

Dès sa sortie d'École Normale, J. Hanriot et sa compagne, Rosette Hanriot, avaient participé d'enthousiasme à la création du Groupe Marnais.

Familier de tous les Congrès depuis Angers, il a travaillé activement aux Commissions Musique et Classes uniques.

Au moment où ils avaient la joie d'être nommés à Rilly-la-Montagne, près de nos camarades Clément, la mort brise ce jeune couple de bons travailleurs.

La C.E.L. et le Groupe Marnais renouvellent à R. Hanriot et à sa petite fille Aline ses sincères condoléances.

Les Combinés C.E.L.

La CEL a commandé deux combinés sonores qui seront mis à la disposition des groupes qui auront des projets précis pour l'enregistrement de documents sonores (chants régionaux ou nationaux, chansons et danses folkloriques, etc.)

Mais ces combinés constituent un matériel cher et délicat que nous ne pourrions confier qu'aux groupes qui pourront proposer un responsable compétent. Et les responsables ainsi proposés seront invités à assister à un stage d'initiation à la pratique du combiné sonore, qui aura lieu à Rouen à Noël.

Nous demandons aux groupes départementaux de nous faire leurs propositions. Dès janvier nous passerons au travail.

Le stage annoncé ci-dessous sera réservé en priorité aux camarades présentés par les groupes. D'autres camarades peuvent se faire inscrire. On leur fera connaître en temps voulu si on peut les recevoir.

Les combinés sonores seront pour notre mouvement un outil de travail coopé-

ratif de toute première valeur que vous pouvez avoir à votre disposition. Préparez-vous donc à le recevoir.

Stage technique combiné sonore C.E.L.

Rouen, les 26, 27 et 28 décembre.

- Travail technique d'utilisation du combiné.
- Enregistrement des danses normandes pour disques CEL.
- Livraison des commandes du Nord et Nord-Ouest, Ouest.
- Préparation et discussion d'une brochure « Prise de son ».

Envoyez dès maintenant adhésion de principe à :

PERRIER, 29, rue Edgar-Quinet,
Petit Quevilly (S. Inférieure).
La Commission Radio.

COLLABORATION SUDEL-CEL

« L'École Libératrice » va incessamment publier une note de Vivès informant le personnel enseignant que, « à partir du 1^{er} janvier 1954, date à laquelle la SUDEL ouvrira son nouveau magasin, 5, rue Palatine (6^e), un stock important de matériel et d'édition CEL y sera mis en dépôt, de manière à pouvoir servir les libraires de la région parisienne qui viendront s'approvisionner directement. Comme par le passé, les camarades instituteurs de la Seine, de la Seine-et-Oise, de la Seine-et-Marne et ceux de province de passage à Paris, trouveront le matériel et les éditions CEL au magasin de détail, 5, place Painlevé.

Et nos adhérents seront tout autant que nous heureux de lire la conclusion de Vivès : « Ainsi s'épauleront deux belles réalisations du corps des instituteurs et à des rapports qui, à certaines heures, apparaissent comme des rapports de rivalité, se substitueront des rapports d'utile et amicale collaboration. »

Notez que, en fin de ce mois, paraîtra le deuxième numéro de

L'EDUCATEUR CULTUREL
dont le premier numéro a été si apprécié
ABONNEZ-VOUS IMMÉDIATEMENT A
L'EDUCATEUR CULTUREL

* ————— 300 fr. ————— *

(Pour les abonnés à L'Éducateur : 250 fr.)

Station debout et quadrupédie

Ils marchent sur les mains, vous dis-je.

Et quand ils auront dressé toute la jeunesse à marcher sur les mains, ils lui réapprendront à se tenir sur les pieds, mais cette fois mé-tho-di-que-ment et scien-ti-fi-que-ment. C'est ce qu'ils appellent repartir à zéro et avec des principes. Comme si nous n'étions pas tous partis à zéro, heureusement il est vrai avec d'autres principes.

Mais aujourd'hui, c'est sérieux, officiel et inattendu. Inattendu parce que nous ne pensions pas que le domaine de l'Éducation physique ait été déjà si radicalement conquis par la tribu des gens qui marchent sur leurs mains.

On nous informe en effet que la Direction générale de la Jeunesse et des Sports vient de publier le Programme provisoire d'Éducation physique des établissements du second degré et des établissements de l'Enseignement technique, dans lequel on conseille au professeur « de consacrer des séances particulières au sens et à l'acquisition de l'attitude debout ».

Autrement dit, on considère comme admis à ces degrés que les élèves ont adopté définitivement la marche sur les mains, ou que du moins tous les professeurs opérant les jambes en l'air ont la certitude que le monde autour d'eux s'est mis sans dessus dessous, que les racines des arbres plongent dans le ciel et que la fumée des cheminées coule comme une source vers les profondeurs.

Et comme on n'est pas tellement sûr que les enfants ainsi habitués à marcher sur les mains puissent retrouver sans risque l'hypothétique station debout, on leur enseignera les « déplacements quadrupédiques ».

Ces prétentions — ou ces précautions — vous font sourire, parce que vous pensez qu'elles n'empêcheront aucun enfant de marcher normalement sur ses pieds comme il l'a appris par des voies qui sans être scientifiques n'en sont pas moins celles par lesquelles, depuis qu'il y a des hommes, et qui marchent, les enfants et les jeunes gens apprennent à marcher droit.

Mais si les gens de la tribu des hommes qui marchent sur les mains vous persuadent de même que rien n'est valable de ce que vous avez appris par des voies naturelles et qu'il faut, après vous avoir dressés à marcher sur les mains, vous enseigner le B-A BA de la station debout ou de la quadrupédie en lecture, en écriture, en arts et en sciences, vous restez inquiets. Et, effectivement, vous ne retrouvez pas toujours l'indispensable équilibre de la station debout.

Heureux encore si vous pouvez du moins accéder à la quadrupédie !

Collaboration Coopération

De Léo BERJAUD, instituteur, Méchéria (Sud-Oranais) concernant la B.T. sur « Le Chameau ». — Nous avons reçu, Brunet et moi, une aimable lettre de M. Léon Lehuraux, grand Saharien et délégué du Sahara à l'Assemblée algérienne, et grand ami des instituteurs du bled. Il nous écrit ceci :

« Je vous remercie de m'avoir envoyé votre intéressant travail sur le chameau ; il m'est agréable de féliciter les deux auteurs. Je vous signale cependant une erreur d'estimation des possibilités du méhari. Il est dit, en effet, à la page 16, que le méhari peut parcourir jusqu'à 200 km. par jour. C'est matériellement impossible : la marche normale de l'animal est le pas, rarement le petit trot, et dans les courses seulement le grand trot ou le galop. La vitesse de marche est en moyenne de 5 à 6 km.-heure, l'étape normale de 40 à 50 km. par jour, ce qui fait tout de même une dizaine d'heures de marche. Et il faut compter avec les arrêts de pâturage ou au point d'eau.

Autre petite erreur à la même page : le méhariste ne porte qu'une seule ceinture qui enveloppe le corps et passe ensuite en s'entrecroisant sur les 2 épaules.

Ce sont là de petits détails qui n'enlèvent rien à la valeur de votre travail. »

Après vérification, nous avons constaté que nous avions fait une erreur de frappe en écrivant que « Le méhari peut parcourir jusqu'à 200 km. par jour. » C'était « jusqu'à 100 km. » que nous voulions dire. Nous nous appuyions pour cela sur un fait évidemment exceptionnel, cité par le commandant Cauvet dans son gros livre sur le chameau : il s'agissait d'un méhari qui, devant transporter une dépêche très urgente, avait parcouru 165 km. dans une journée pour remplir sa mission. Mais il convient d'ajouter que le méhari, après un tel effort, était mort en arrivant au but.

Il serait donc nécessaire de rectifier ainsi la B.T. « Le Chameau », page 16, au lieu de « Le méhari peut parcourir jusqu'à 200 km. par jour », lire : « jusqu'à 60 km. par jour » (ou bien : « Jusqu'à 100 km. par jour, dans des circonstances exceptionnelles »).

FICHES MENSUELLES

Etant donné la nouvelle présentation des séries de fiches mensuelles (par série de 8, sur un carton légèrement plus faible que l'ancien F.S.C.) les abonnés recevront pour l'année scolaire 1953-1954 :

20 séries de 8 fiches (soit 2 séries par

mois). Les envois seront faits sous enveloppes à œillet et par quantité telle, que nous utiliserons au maximum le barème d'affranchissement postal.

Séries en cours d'impression :

— « Mollusques et crustacés » (compléments aux B.T. 202 et 203) ;

— « Enrôlements volontaires sous la Révolution » ;

— « Création, vie, disparition d'un monastère au moyen âge » ;

— « La pêche au thon » ;

— Quelques plantes (I et II), fiches des vignettes de la B.T. n° 237.

Comment faire de l'électricité ?

Pour compléter un projet de B.T. : **Comment faire de l'électricité ?** adresser à Chatton, à Staffelfelden (Haut-Rhin) un compte rendu des expériences faites dans vos classes :

Pile de Volta ;

Expérience avec les cuisses de grenouilles ;

Construction d'une turbine ;

Construction d'une éolienne par les enfants.

Pour 50 francs

UN DICTIONNAIRE POUR CHAQUE ELEVE

commandez

L'ORTHODICO C.E.L.

On connaît les inconvénients des dictionnaires ordinaires dont nous voudrions pourtant rendre l'emploi familier aux enfants : ils comportent une débauche de mots barbares dont l'enfant n'aura jamais à se préoccuper, et les définitions apportées sont toujours d'une indigence regrettable.

L'enfant a besoin de connaître l'orthographe correcte des mots qui sont de son vocabulaire courant, et dont il connaît d'ordinaire ou devine le sens. **L'ORTHODICO C.E.L.** lui en donne la possibilité.

Un petit coup de pouce sur l'index : le mot cherché est là sous vos yeux, avec ses variantes.

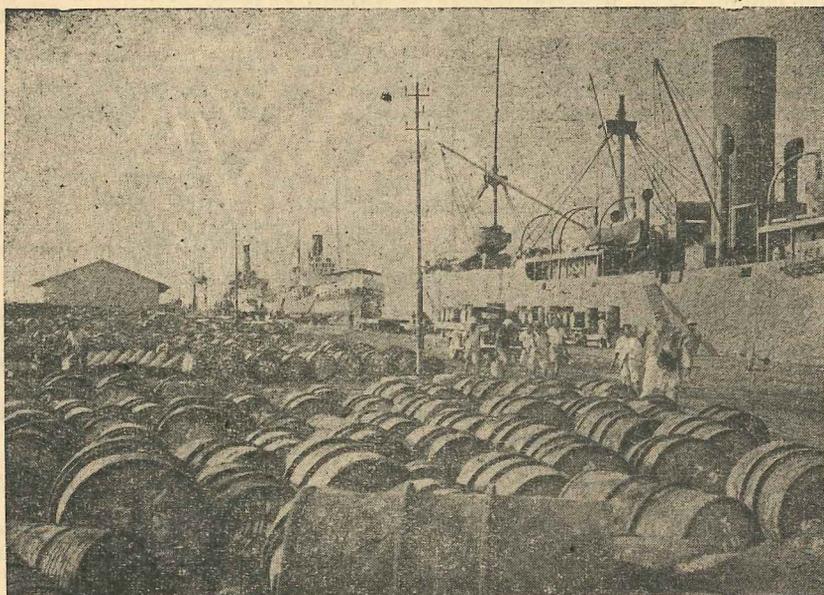
L'orthographe correcte est désormais à notre portée.

Ce beau numéro spécial de la collection Bibliothèque de Travail comporte plus de six mille mots.

Il a été réalisé par la collaboration attentive et dévouée de nombreuses équipes de l'Institut Coopératif de l'Ecole Moderne.

A chaque élève son **ORTHODICO C.E.L.**

Passez commande. Remise : 5 % par commande de 25 minimum, avec 10 % en sus pour paiement comptant.



Cliché de la BT à paraître : « Escales africaines »

Pour une grande confrontation nationale et internationale des techniques de travail

Certains écrivains pédagogues ironisent parfois, dans leurs revues, sur l'emploi exagéré que nous ferions du mot *Techniques*, que nous opposons volontiers à la conception de méthodes qui était naguère souveraine dans les classes. Les uns nous trouvent trop matérialistes ; d'autres, sans savoir au juste ce que signifie pour nous ce mot de techniques, nous accusent de mécaniser l'enseignement où les outils et les fichiers remplaceraient bientôt le maître ; pour certains, nous sommes vendus aux Américains...

Toujours est-il que, par la distinction que nous avons commencé à préciser, il y a vingt-cinq ans, nous avons quelque peu délimité le problème éducatif ; nous avons tiré notre chapeau certes à tous les conseillers qui nous disent parfois excellemment sur quels principes nous devons concevoir notre travail, mais nous avons surtout cherché entre nous *les moyens pratiques* d'améliorer dans nos classes nos propres conditions de travail et le rendement de notre activité. Nous avons reconsidéré totalement la question d'outils de travail. A une pédagogie qui ne nous offrait comme moyen d'action que la salive, nous avons substitué peu à peu toute une organisation artisanale avec ces outils indispensables, dont nous avons entrepris au besoin la réalisation, avec les indications techniques nécessaires pour leur emploi. Nous avons patiemment comparé nos procédés, aiguisé nos machines, ajusté et installé nos établis, suggéré et bien souvent réalisé la conception moderne d'une salle de classe qui a cessé d'être l'auditorium pour devenir atelier de travail. Et notre mot d'ordre : *Plus de chaire*, a été suivi plus que nous ne l'espérions, par la masse des jeunes éducateurs qui ont compris ce symbole d'un tel geste dans le complexe d'une pédagogie désormais axée sur le travail utile dans une société scolaire normalisée.

Un doute reste cependant dans l'esprit de certains camarades : Toute

technique est à double tranchant, disent-ils. N'y a-t-il pas à redouter le mauvais emploi qu'on peut faire des Techniques Freinet, et suffit-il de placer une casse d'imprimerie et une presse au centre d'une classe pour qu'elle puisse se qualifier de moderne ?

Nos techniques ont été réalisées sur la base de quelques outils dont il faut évidemment connaître l'usage. Et cet usage n'est pas seulement mécanique. Nous vendons bien des presses sur lesquelles un instituteur retardataire peut faire imprimer des carnets de punition, mais notre technique de travail, dont nous recommandons l'emploi, est conçue pour l'expression libre de l'enfant par l'imprimerie à l'Ecole et le journal scolaire. Quiconque n'utilise pas l'imprimerie dans ce but, manœuvre la machine à contre sens.

Ce qu'il y a de grave, je le sais, c'est que l'opérateur retardataire risque de ne pas se rendre compte que la machine tourne à l'envers. Il sent bien que ça grince ; il nous écrira peut-être pour nous reprocher que ça ne rend pas comme nous l'avions promis et qu'il remise sa presse au fond d'un tiroir.

Evidemment, nous garantissons le rendement de nos outils tant qu'ils sont employés selon le régime pour lequel ils ont été conçus et éprouvés. Ces outils sont toujours livrés avec des modes d'emploi qui sont nos *Brochures d'Education Nouvelle Populaire*. Nous déclinons toute responsabilité pour ceux qui achètent notre matériel et qui prétendent le faire fonctionner sans se référer aux *Techniques de travail* que nous avons mises au point.

Nous avons bien souvent affaire, hélas ! à des éducateurs à qui la scolastique a donné une fausse assurance et qui n'ont plus, devant les outils de travail nouveaux, les réactions normales des travailleurs.

Il ne viendra jamais à l'idée d'un patron qui vient d'acheter une machine moderne complexe de refuser l'aide technique, au démarrage, des installateurs. Ce sont eux qui vous indiquent les conditions optima d'installation et qui initient les opérateurs à la conduite de la nouvelle machine. Et si, au cours du rodage il y a panne, on consulte attentivement le mode d'emploi, et s'il y a doute, on fait appel au fabricant qui connaît les secrets du bon fonctionnement.

Certains instituteurs, eux, achètent le matériel comme clandestinement. La livraison en est parfois même anonyme ou par l'intermédiaire du libraire. Ils ont sûrement de graves ennuis pour la mise en train. Ils ne lisent pas les BENP, ils ne s'abonnent pas à *l'Educateur*, ils ne prennent pas contact avec le Groupe Départemental. Faut-il s'étonner s'il y a échec partiel ou total ?

Nous voudrions justement normaliser davantage encore cette fonction de *Techniques de travail*, réhabituer les éducateurs trop entraînés à marcher sur les mains, à reconsidérer leur propre travail selon les normes de l'activité artisanale et industrielle, qui a fait depuis trente ans d'incontestables progrès. Nous voudrions remettre en honneur la notion de *rendement*, qui est évidemment la pierre de touche non seulement de l'habileté de l'ouvrier, mais de la valeur aussi des outils et des techniques.

Loin de nous enorgueillir de rester traditionnalistes en employant, en 1953, les méthodes de 1900, nous devons avoir à cœur d'être pour ce qui nous concerne, à la pointe du progrès. Ce n'est pas avec les techniques de travail de l'âge de pierre qu'on aurait pu construire l'avion léger et nerveux qui a conquis le ciel. Ce n'est pas être révolutionnaire que de s'obstiner dans une adaptation imposée par la vie. C'est tout simplement se refuser à être réactionnaire.

©EED

Je sais bien que l'instituteur n'est pas le patron souverain dans sa classe et que, peut-être, prendrait-il souvent d'autres initiatives s'il n'était gêné aux entournures par l'administration parfois, le plus souvent par les parents qui ne comprennent pas que les normes de travail dont ils sentent la nécessité pour ce qui les concerne, puissent être valables pour l'école. Ils ont, eux aussi, été habitués à marcher sur les mains. Ils se sont naturellement redressés quand ils ont affronté les nécessités de la vie, mais quand on leur parle de l'école, ils en voient encore les principes et les méthodes avec la déformation de celui qui a les jambes en l'air.

Il y a là une vaste campagne que nous devrions entreprendre pour montrer la supériorité technique de l'Ecole moderne. Il ne s'agit pas d'en faire la démonstration théorique mais, au contraire, de se livrer à une sorte de libre

compétition, où apparaîtraient les avantages et les inconvénients des *pratiques de travail* — anciennes et nouvelles — actuellement en usage, non seulement dans les écoles de France, mais à l'étranger.

Nous savons que dans ce parallèle à réaliser, nos techniques sauraient faire la preuve qu'elles apportent les solutions non seulement d'avenir, mais aussi et surtout les solutions valables dès maintenant pour quiconque saura faire l'effort de se mettre à marcher sur ses pieds.

Nous allons traiter dans les n^{os} à venir, des points suivants :

- Les grandes tares de l'Ecole traditionnelle.
- Si on supprimait les devoirs scolaires.
- Si on supprimait les leçons à étudier et à réciter.
- Si on supprimait les manuels scolaires.
- Si on supprimait les punitions.
- Si on supprimait les classements.

Nous tâcherons sur chacun de ces sujets, d'établir des controverses ; nous interrogerons des pédagogues, des psychologues, des psychiatres. Nous nous adresserons aux parents pour leur faire comprendre — et ce sera facile — que nous ne devons pas continuer à labourer avec une araire émoussée au siècle des polysocs.

Notre confrontation ne sera pas réservée à la France. Nous étudierons les techniques qui ont la faveur des pédagogies étrangères. Nous essaierons d'amorcer des dialogues. Et notre souhait final serait qu'à notre Congrès de Chalon, à Pâques prochaines, nous puissions demander à des pédagogues français et étrangers, de venir, pendant quelques jours, participer à des controverses et à un débat qui pourraient bien avoir une importance décisive pour l'évolution de notre pédagogie.

C. FREINET.

VOICI LA LISTE DES SÉRIES DE F.S.C. LIVRABLES A PARTIR DE DÉCEMBRE

- | | |
|---|---|
| 1. Racines. Tiges. Feuilles. | 34. Le climat. |
| 2. Etude de la plante (1). | 35. La chasse. |
| 3. Etude de la plante (2). | 36. Forêts. Incendie des Landes. |
| 4. Médecine. Maladies. | 37. Le hérisson. |
| 5. Nids. Migrations. Moineau. | 38. La marmotte. |
| 6. Les oiseaux (généralités). | 39. Barrages. Usines métallurgiques. |
| 7. Loir et furet. | 40. La guerre. |
| 8. Quelques plantes industrielles. | 41. Pendant la Révolution : (1) l'Eglise. |
| 9. La cigale, le bousier. | 42. Pendant la Révolution : (2) l'Armée, la Justice. |
| 10. Le saumon. | 43. La vie pendant la Renaissance. |
| 11. Lézards. | 44. Les écrivains et les bêtes. |
| 12. Le métayage. | |
| 13. La peine des hommes. | 57. Les mendiants aux XVI ^e , XVII ^e et XVIII ^e siècles. |
| 14. Travaux et métiers d'autrefois. | 58. Cultures en AEF. |
| 15. La mésange. | 59. Quelques champignons (I). |
| 16. Foires. Marchés. Travaux à la campagne. | 60. Quelques champignons (II). |
| 17. Chouettes et hiboux. | 61. Réquisitions pour l'armée d'Espagne. |
| 18. Le vanneau. | 62. La campagne de Russie racontée par un témoin. |
| 19. Métiers manuels. | 63. La vache. |
| 20. Documents sur la Scandinavie. | 64. Les déserteurs au temps de Napoléon I ^{er} . |
| 21. Documents sur l'Afrique. | 65. Documents d'histoire, XIV ^e et XV ^e siècle. |
| 22. L'église au moyen âge. | 66. Quelques plantes (I). |
| 23. Légendes. Coutumes. | 67. Quelques plantes (II). |
| 24. Chemins de fer. Aviation. | 68. Mollusques. Crustacés. Coquillages. |
| 25. Fabrication du pipeau en ré. | 69. Enrôlements volontaires sous la Révolution. |
| 26. Le vairon. | 70. Création. Vie. Disparition d'un monastère au moyen âge. |
| 27. La martre. | 71. La pêche au thon. |
| 28. Bibracte, ville gallo-romaine. | |
| 29. Corbeaux et corneilles. | |
| 30. Le coucou. La pie. | |
| 31. La grive. | |
| 32. L'alouette. | |
| 33. Le putois. La belette. | |



Quelle est la part du maître ? Quelle est la part de l'enfant ?

En ce début d'année, l'École Freinet ouvre ses portes à cinquante enfants. Cinquante enfants à qui l'on voudrait laisser une liberté de bon aloi, à la base d'expériences personnelles et qui, à fleur de terre, justifierait la véritable intelligence du corps et de pensée. Et, cependant, cinquante enfants qui ne sont, au demeurant, que les surplus de familles impuissantes à solutionner leurs propres problèmes. Des surplus certes, pas toujours de rabais et, le plus souvent, faits de robustes personnalités, celles des « durs » centrées comme des forteresses, celles des « exigeants » à qui la vie ne donne jamais leur compte. Cinquante enfants qui sont toujours des « cas », c'est-à-dire des individualités incapables de se soumettre à la règle du plus grand nombre par raison de santé, par erreur pédagogique, par impuissance organique de l'individu lui-même.

« Quand on sait le prendre, disent les parents, on en fait ce qu'on veut. »

Seulement, voilà, personne n'a su le prendre et c'est à l'École Freinet qu'il vient tenter sa dernière chance, car ici, a-t-on dit, on emploie une bonne méthode d'enseignement. Tout de suite, l'expression fait illusion, un peu comme une machine moderne perfectionnée, où, appuyant sur des boutons bien placés, on débite l'instruction à un régime accéléré. Car il faut d'abord, bien entendu, qu'il rattrape son retard pour passer ce fameux examen de 6^e qui, à l'horizon des études primaires, dresse sa barrière irrévocable. Après, ma foi, il fera comme tout le monde...

A leur arrivée, les enfants montent sur la colline pour sonder les vastes horizons de la terre libre. Pas de clôtures ni de murs. Ici l'on peut se perdre tout à loisir dans la forêt secrète où la feuille tombée participe de la même unité que l'arbre géant ou le buisson d'épines. C'est tout ça la forêt, dans les espaces illimités et c'est aussi la grande aventure des bêtes primitives si déconcertantes avec leurs automatismes adéquats. Sorti de l'appartement étriqué où joue la règle implacable des habitudes familiales, ou de l'école surchargée, à la discipline de rigueur, l'enfant subjugué par l'autorité tatillonne, se trouve maintenant face à la liberté.

— « Ça fait rien, dit le maçon Laurent qui, depuis tant d'années, monte des murs à l'école, ça fait un « sacré » troupeau à conduire ! »

Laurent prend les choses par le bon bout : c'est du troupeau qu'il faut partir. Un troupeau qui, si facilement, s'éparille comme poignée de grains au vent et dont chaque unité vit dans les joies d'une solitude librement choisie et cultivée :

— Moi, j'ai fait une cabane que personne connaît.

— Moi j'ai un buisson de mantes religieuses !

— Moi j'ai trouvé un « nid » de fossiles !

— Moi je sais de vieux tuyaux de poêles pour faire le four à poterie !

— Moi j'ai trouvé une bête « en feuille » qu'il faut deviner !

A chaque plongée dans le monde vivant, l'enfant rapporte sa glane. Même celui qui ne le dit pas à cause de ce parfum de péché qui la rend secrète.

— Moi je « sais » un nid !

— Moi j'ai enfermé le petit chat au *cagibis* !

Et rêveur, devant le « chœur dansant » des filles, pourquoi parlerait-il l'adolescent qui, désormais, peut dire :

— Maintenant, j'en suis sûr, c'est Elle qui sera mon amie !

Comme elle est vaste la vie aux frontières de la forêt ! Comme il est riche le cœur de l'enfant qui sait penser sa vérité ! Comme elle est fraternelle la grande amitié puisée dans l'humus des terres vierges !

Vous vous inquiétez de la maison sans murs, du mystère des sous-bois, de l'éparpillement du troupeau jamais rassemblé au coup de sifflet. Mais à qui Denis portera-t-il la nouvelle de son « buisson de mantes religieuses » découvert comme une fortune à l'instant où lui-même ignorait qu'il aimait tant les bêtes ! A qui Michel fera le décompte de « son nid » de fossiles ? A qui Pierre lira le poème de ses premiers émois ? Celui qui scrute la vie en profondeur a besoin de parler en vérité, de se donner aux autres pour recevoir en écho leur acquiescement. C'est pourquoi l'enfant revient au troupeau. Et de lui-même, s'il a pris pour tâche d'instruire un public, il mettra tout en œuvre pour rendre sa vérité persuasive, et documentée, pour l'intégrer à la longue chaîne de la connaissance. Une connaissance vivante, celle qui a été glanée dans les instants de ferveur vécus dans les grands espaces sans limites.

(à suivre.)

Elise FREINET.

Le maître et son travail

« Le Maître et son travail », tel fut le sujet d'études du Congrès d'août 1953 de la Ligue Internationale pour l'Education nouvelle qui s'est réuni à Askov, au Danemark.

Les congrès précédents s'étaient réunis à Calais, en 1921, à Montreux, en 1923, et ainsi de suite tous les deux, trois ou quatre ans. Ils ont exercé une influence certaine sur l'enseignement public des pays où ils se sont réunis. Mais leurs efforts se limitaient à des exposés et à des échanges entre pédagogues et psychologues, médecins, juristes, parents, etc. Cette année on fit plus et mieux.

Les participants, au nombre de 300 environ, venus tout exprès d'Australie (12), du Japon, des Indes, etc., ont constitué librement des groupes de travail, chacun dirigé par un pédagogue spécialiste. Il y a eu des groupes de peinture, de poterie, de mimique, d'art dramatique, de travaux manuels, de pipeaux de bambou, de discussion littéraire, aussi bien que d'astronomie et de mathématiques. L'objectif des participants était double : se former eux-mêmes, par la voie d'essais, de tâtonnements, de critiques mutuelles, de conseils des chefs de groupes ; d'autre part, connaître l'enfant ; ou mieux : les enfants des différents âges et de différents types psychologiques.

Peu de discours. Le Ministre de l'Instruction Publique — qui avait vivement aidé à l'organisation du Congrès par ses subsides à l'Université paysanne d'Askov, organisatrice locale du Congrès — ouvrit la première séance. M. Laurin Zilliacus, le célèbre écrivain pédagogique finnois qui fut longtemps président international de la Ligue, a souligné l'importance du problème à l'ordre du jour, car l'avenir de chaque pays dépend de la valeur de son corps enseignant. Enfin Mme Thomas S. Eliot montra que l'éducation nouvelle doit être un « effort commun de libération » de l'enfant et de l'adulte, et Mme Mar-

jorie L. Hourd, dans son rapport final, fit remarquer qu'« un maître qui se sent lui-même insatisfait et déséquilibré est incapable de s'adapter lui-même à la communauté et d'élever vraiment des enfants ». L'harmonie intime d'un être n'est pas une chose qu'on puisse recevoir du dehors ; l'individu se développe au long d'un sentier fait d'erreurs, d'efforts, de victoires sur soi-même. Or cette maîtrise sur soi est la condition de toute maîtrise spirituelle et réelle sur autrui, sur l'enfance en particulier.

Le Comité du Congrès d'Askov a demandé que le prochain Congrès ait lieu en 1955 en Suisse. Le Comité suisse, que préside M. Hardi Fischer, chargé de cours à l'Institut universitaire des Sciences de l'Education à Genève, dans sa séance du 29 août, a accepté en principe cette responsabilité. Cette décision rencontrera certainement l'appui enthousiaste de tous les éducateurs.

Ad. F.

BT à paraître :

Vous venez de recevoir le premier envoi de la première série 53-54 :

244 : **Le gaz de houille.**
 245-246 : **Sounoufou, enfant du fleuve africain.**
 247 : **La pêche au thon.**

Vous recevrez ensuite :

248 : **Construis un planeur.**
 249 : **Quel est ce papillon ?**
 250 : **En cargo.**
 251 : **Escales africaines.**

*

A paraître début décembre, l'album d'enfants :
« LE CUEILLEUR D'ETOILES »

(24 pages grand format)

Un beau cadeau de Noël

Suis vendeur, cause double emploi, *presse à volet* CEL 13,5x21. interlignes bois, plaque à encreur, rouleau encreur, une casse avec police c. 10 et blancs pour impression de 2 pages. Le tout très bon état (valeur du Devis C), serait cédé pour 14.000 net.) Spécimens envoyés sur demande avec timbre : MARGUERY, à Retiers (Ille-et-Vilaine),

L'ART A L'ÉCOLE

Dans notre École Moderne, nous ne parlons plus de simple dessin enseigné à heure fixe selon les lois érigées d'une perspective objective. Nous sommes au delà de la leçon scolastique dans l'expression de tous les impondérables sensibles qui conditionnent l'art enfantin. Un art qui sorti de la vie de l'enfant dans la pratique quotidienne, retourne à cette vie, pour en embellir les aspects et rendre plus aimable l'existence quotidienne. Nous avons symbolisé ce mouvement progressif et progressiste de la création enfantine par la Maison de l'Enfant, lieu encore trop idéal dont nous aimerions qu'il serve de décor à l'enfant jusque dans les plus humbles chaumières, et qui soit le refuge où il se retrouve avec lui-même.

Je sais, bien que les pessimistes et les extrémistes à tout crin, nous font le reproche de masquer les visages ternes et pauvres du quotidien prolétarien. Je sais aussi qu'il y a des critiques assez pauvres pour prétendre que la féerie enfantine est condamnable parce qu'elle escamote le contenu social. Comme si à chaque minute les cœurs aimants ne chantaient leur gloire; comme si l'enfant allait s'arrêter dans sa trajectoire; comme si la vie cessait d'être triomphante! Ce qui sort d'elle et ce qu'elle fait rayonner le mieux n'est-ce pas cette joie enfantine que magnifient nos réalisations artistiques désormais décisives dans l'existence de l'enfant? Pour nous en convaincre nous donnerons ici les comptes rendus des expositions de fin d'année réalisées par nos camarades dans le milieu curieux et aimant devenu milieu privilégié grâce à l'art enfantin.

Nous ne saurions mieux faire que de débiter par l'expérience déjà dense de nos camarades Cabanes, de Costes-Gozon (Aveyron) qui ont centré leur 3^e exposition de juin dernier sous le signe émouvant de « l'Art à l'École ».

Cet art, ils ne l'ont pas cherché dans les nues ni cueilli dans les pages des grands Maîtres révolutionnaires. Plus prosaïquement, ils l'ont découvert dans les données de la vie d'une école de village où l'enfant est riche de toute sa liberté au cœur d'une nature comblée de biens innombrables. Et la petite école communale qui en fin juin, parée de toutes ses richesses, ouvrait ses portes aux paysans authentiques d'un coin des Causses, était sans appréhension. Aucun désaccord ne pouvait surgir entre les travailleurs pratiques et graves et le cœur de l'enfant radieux qu'ils avaient la fierté de voir s'élanter plus loin qu'eux sur la route du bonheur.

Elise FREINET.

EXPOSITION 21 et 28 JUIN 1953

Alors que le thème général de la première exposition (il y a 4 ans) était « nos outils de travail » et celui de la 2^e (1951) « Comment nous travaillons » (lecture - conférences, etc...), le thème essentiel de la 3^e a été « l'Art à l'École » (sans le mettre en gros titre sur la porte de l'école, bien sûr).

Le lieu : comme d'habitude, un grand couloir et les 3 classes.

I. — COULOIR D'ENTRÉE

où se trouvait le stand de vente (enveloppes, tombolas (1), enfantines, journaux...), uniquement décoré avec des dessins d'élèves des Costes.

II. — CLASSE DES MOYENS

classe réservée à nos correspondants.

A) Correspondants réguliers :

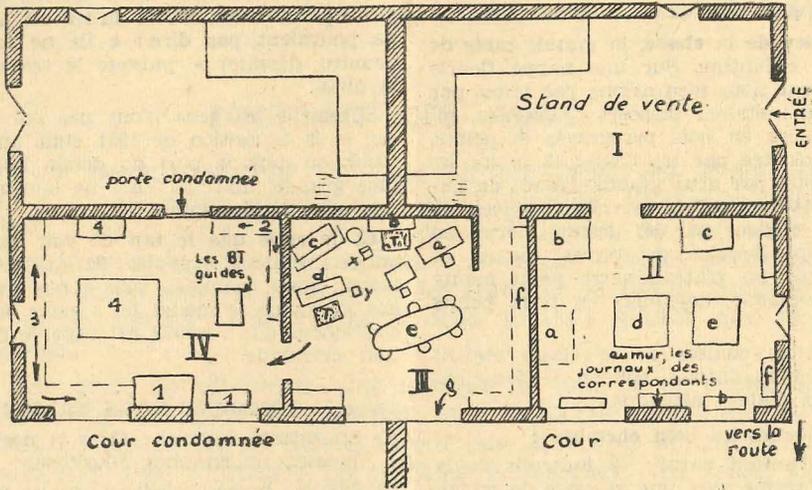
a) de cette année (le Riallet). Sur des

panneaux de papier kraft : leurs dessins, photos, quelques lettres. Sur des tables : leurs albums, objets pyrogravés, poteries, échantillons pour notre musée, bref, l'essentiel de leurs envois.

b) de l'année précédente (Vence, présentation identique à celle du Riallet.

B) Correspondants occasionnels :

c'est-à-dire tous nos autres correspondants, aussi bien les nouveaux que ceux déjà « présentés » aux autres expositions, bien entendu mis en valeur sous une forme nouvelle : (d'une expo à l'autre, on ne ressort jamais le même album ou échantillon); lettres récentes, albums nouveaux, échantillons curieux (luge miniature, coffret caraïbe, scorpion, etc...) et enfin sur le dernier coin du mur restant, un n° de chacun des journaux correspondants et leur localisation sur une carte faite par les élèves.



I. — COULOIR-PREAU avec dessins sur les murs.

II. — NOS CORRESPONDANTS

- a) Vence.
- b) Etranger.
- c) le Rialet (corresp. régulier).
- d et e) Nos albums.
- f) Nos poteries.

Sur les autres tables travail de nos autres correspondants.

Au mur: dessins du concours de la Rochelle.

III. — LA MAISON DE L'ENFANT

- a) Le bureau.
- b) La bibliothèque (T et T tapis).
- c) La vitrine peinte (T et T tapis).

d) Le berceau garni.

x et y) Chaise et tabouret buis.

e) La table mise (objets pyrogravés ou peints. Serviettes brodées).

f) Sur des tables objets décorés peints ou brodés et sur le mur les dessins de Rouen.

IV. — COMMENT NOUS TRAVAILLONS

- 1) Nos outils : pierre, limographe, police, filicoupeur, etc...
- 2) Les fichiers,
- 3) 4 conférences d'élèves.

4 et 4) Nos fouilles et sur le mur nos recherches sur l'histoire locale avec nos fiches (F.S.C.) tirées des documents.

En 2) Sur les murs et tables notre travail géographie locale. Aux murs : dessins.

C) Les travaux faits pour nos correspondants ou grâce à la correspondance :

(C'était souvent des doubles d'albums recopiés par les maîtres, illustrés par les élèves, les originaux étant chez nos correspondants) un exemple de ce qu'on peut tirer d'un simple échange de lettres avec un ancien correspondant régulier (Boulogne-sur-Seine).

D) Enfin, quelques-unes de nos poteries dans une vitrine, et au-dessus des panneaux des correspondants, nos dessins de la Rochelle.

Nous tenions à prouver aux parents que d'autres écoles étaient engagées dans la même voie que nous ; aussi avons-nous mis en évidence (sans en avoir l'air) toutes leurs réalisations artistiques : marionnettes, bois sculptés, poteries, etc... Nous avons, en

particulier, isolé sur une étagère une fort belle poterie des Choux (Loiret).

NOTRE MAISON DE L'ENFANT

Les murs étaient tendus de vieux rideaux rouges. Sur le parquet, dans le coin chambre, le bureau était au balatum. Aux fenêtres, des rideaux brodés par les gosses avec des dessins de gosses.

Un paravent cachait, en entrant, ce coin-là. Les gens voyaient d'abord sur les petites tables de la classe enfantine n'en formant qu'une longue,

— les ouvrages exécutés par les élèves (poches à serviettes, tabliers d'enfants, draps et taies, serviettes, même une paire de mules) ;

— des objets pyrogravés (objets achetés bruts) porte-brosse, vide-poches, coffrets, cousette...;

— des objets en verre peints (peinture à la colle) et vernis, sucrier, verres, bols.

Au milieu de la classe, la grande table de la classe enfantine. Sur une nappe fleurie (à nous, car nous n'en avions pas faites par les enfants) étaient disposés : assiettes, pichets, salière en bois pyrogravés et peints, salière exécutée par les gosses (2 petits sabots sculptés par deux grands), ronds de serviette bois pyrogravé, serviettes ornées de motif en couleur par les gosses, sucrier en verre peint, service de verres (peints et vernis), sur un plateau verre peint monté sur contreplaqué, déjeuners en terre peints et vernis.

Les petites chaises de la classe étaient disposées tout autour, comme si vraiment les invités étaient attendus.

Passons au coin chambre :

Le lit d'enfant garni : (2 fauteuils de la classe enfantine avec une rallonge de table), une étoffe recouvrant le tout extérieurement, matelas faits avec des oreillers), un drap, une taie et le dessus de voiture fait au point noué. Contre le lit, un coussin bouclette. Au pied, le tabouret en buis avec un coussin en bouclette. Tout à côté un guéridon (à nous) avec un napperon brodé d'élève, sur lequel étaient posés 2 de nos poteries.

Aux murs, quelques beaux dessins (celui de Jean Claude, celui de Marguerite (portrait), un verre peint, une lampe, un bois bouquet de roses dans un vase peint d'un desculpé.

Sur la vitrine, nous avons un très beau bouquet de roses dans un vase peint d'un dessin de Bernard. Dans toutes les classes était un bouquet de roses.

Sur une cloison (toujours dans la classe enfantine), nous avons mis tous les dessins du hors concours de Rouen.

Tous les motifs de décoration (objets pyrogravés, couture, etc...) étaient des dessins d'élèves reproduits par eux, et nous n'avions mis les noms d'aucun.

Tout le monde a travaillé à tout. Les petits étant surtout les fournisseurs des dessins et les grands les exécutaient (en broderie pyrogravure).

Les enfants avaient très bien accepté de ne pas voir leur nom figurer sur leur travail, et les parents l'acceptèrent de même.

Un grand pas semble avoir été franchi depuis la 1re exposition en 1949 (où nous avions, je me souviens, glissé timidement 3 dessins libres, très petits formats, dans une quantité de dessins que nous jugions très beaux). Ce sont les enfants qui nous ont montré ce qu'était le dessin et l'Art (signe sous lequel était placée notre exposition de cette année).

Dans tous les coins des 3 classes, il s'était glissé perfidement à côté du travail. Les gens ne pouvaient pas dire : « ils ne font que peindre, dessiner », puisque le travail était là aussi.

Sûrement les gens n'ont pas été surpris, car la 2^e exposition de 1951 était une transition où déjà la part du dessin libre était plus grande, mais où l'Art ne montrait son nez que timidement.

Et je crois que le fait de voir que leurs enfants étaient capables de dessiner (des motifs aussi beaux ou plus beaux que ceux des journaux de mode) les a pour beaucoup convaincus que l'enfant est capable de création artistique.

Thème : COMMENT NOUS TRAVAILLONS

A) En entrant à gauche (1 et 1) nos casses, presses, limographes, filicoupeur.

B) Sur des bureaux d'élèves et aux murs en panneaux

(3) 4 conférences :

a) Documents sur la vie des Esquimaux (petits) du fichier classe enfantine et complété par le fichier des grands. (Conférence — si l'on peut dire — à la suite de la lecture de feuilles reçues d'un correspondant.)

b) Le riz — travail des moyens — recherches faites sur la demande de nos correspondants et exploitation de ces recherches.

c) Le Mont Blanc — Les volcans.

2 conférences des grandes, avec :

a) Comment se prépare la conférence ;

b) Les documents ;

c) Les plans faits par les élèves ;

d) Les exploitations.

C) En 4 — au milieu : Ce que nos fouilles nous ont donné : os, dents, pointes de silex, etc..., ceci pour « amorcer ».

Au mur (en 4) un grand panneau résumant nos recherches sur l'histoire locale avec, en particulier, à côté des documents, les fiches du F.S.C. qui en sont l'exploitation.

Devant, sur un bureau : l'album de Dieu-donné, de Gozon, et deux scénarios de marionnettes, « Un petit paysan du moyen âge ».

En 2 : les fichiers.

En 2, au mur et sur des bureaux : cartes, photos, albums : nos études sur la géographie de la région.

En 5 : les BT., en particulier les BT-guides, les BT de travail et de détermination.

Aux murs quelques dessins, en particulier des ouvriers ou paysans au travail.

PORTRAIT DES HUNS

LE premier portrait qui nous ait été laissé des Huns est celui qu'un officier de l'armée romaine, l'historien Ammien Marcellin, traçait d'eux à la fin du IV^e siècle. Petits, trapus, la tête forte, imberbes, avec des visages horribles, où l'on aurait peine à reconnaître les traits de la figure humaine, on dirait, écrit-il, « des bêtes à deux pattes » plutôt que des hommes.

En guise de vêtements, une casaque de toile et de peaux de rats sauvages, « qu'ils ne changent que lorsqu'elle tombe en lambeaux » ; des peaux de chèvre autour des jambes et de grossières chaussures avec lesquelles on a peine à marcher. Au reste, ils sont comme rivés à leurs chevaux : ils y mangent, ils y boivent ; ils dorment, inclinés sur le maigre cou de leur monture ; ils y traitent leurs affaires ; ils y délibèrent. Leur barbarie est telle qu'ils s'abstiennent de faire cuire et d'assaisonner leurs aliments : ils se nourrissent des racines des plantes sauvages et de la chair de la première bête venue, dont ils font tiédir des quartiers en les plaçant entre leurs cuisses et le dos de leurs chevaux. Pas de champ ; nul, chez eux, ne laboure, ni ne touche jamais une charrue. Pas de maisons : leur vie est perpétuellement errante ; quand ils descendent de leurs chevaux, c'est pour aller retrouver dans les chariots qui les suivent, leurs femmes et leurs enfants.

Un demi-siècle plus tard, les choses avaient déjà quelque peu changé.

A mesure qu'ils soumettaient de nouveaux peuples germaniques et que les rencontres avec le monde romain se multipliaient, les Huns s'accoutumaient progressivement à une vie moins sauvage et moins vagabonde.

Voilà ce qu'écrivit un écrivain grec qui accompagna, en 448, à la cour du roi Attila un ambassadeur envoyé par l'Empereur d'Orient :

« Les Huns avaient commencé à se fixer au sol : une partie d'entre eux habitait des maisons de bois. Celle dont Attila avait fait son « palais » au cœur de l'actuelle plaine hongroise, se distinguait par le poli de ses planches et l'élégance de la palissade qui la séparait du chemin. Celle de l'épouse, toute en bois comme celle de son mari, était ornée intérieurement de tapis en laine, sur lesquels la jeune femme se tenait accroupie, entourée de ses servantes. Attila était d'une simplicité extrême dans sa mise et ses manières ; il ne se servait que de plats et de coupes en bois, ne mangeait, paraît-il, que de la viande ; son costume ne surpassait guère en élégance celui de ses ancêtres. »

D'après « Les Barbares », de L. HALPHEN.

Communiqué par G. FAVIER, Avignon par St-Claude (Jura).



SIXIÈME CONGRÈS D'ÉTÉ international - Versailles 1954

Spontanément, quelques inscriptions fermes sont déjà parvenues.

L'organisation est en route, et nous pouvons assurer que les conditions d'accueil seront au moins aussi favorables que d'habitude.

Si les grandes vacances commencent le 1^{er} juillet, nous adopterons la date la plus favorable pour l'Allemagne et pour l'Italie : du 11 au 25 juillet, sans doute.

La préparation pédagogique commence, elle aussi, sans oublier un seul instant les camarades qui viennent surtout en stagiaires novices. Grâce aux habitués de nos congrès, nous pouvons, en effet, préparer le travail dès maintenant, comme on le fait en vue d'un voyage-échange, c'est-à-dire par une correspondance en cours d'année.

L'organisation pédagogique sera donc plus aisée si, en cours d'année, au milieu de nos gosses, nous « pensons » utilement à notre « au revoir », si nous savons mettre de côté ce qui lui sera réservé. Ce qui sera prêt pour Pâques servira déjà à Chalon. Là, les camarades intéressés par quelque document pourront être sûrs d'obtenir où trouver des idées pour Versailles.

Pourquoi, avec nos grands élèves, ne pas parler, en toute occasion favorable (histoire, géographie...) de notre rencontre ? Pourquoi ne pas recueillir à ce sujet, les questions d'enfants sur Versailles et le grand Paris ? Cela nous serait rudement utile pour établir notre programme de visites et explorations.

Car le programme « touristique » ne sera pas conforme au standard et tiendra compte de nos goûts et de nos besoins.

Et puis, du fait qu'ils s'intègrent au milieu, nos congrès-stages ont une originalité marquée : la vie sociale s'y reflète rapidement. Nous nous souvenons de nos contacts avec l'étudiant Hongrois à Flohimont, des trois aspects caractéristiques de la production capitaliste aux environs de Troyes (entreprise spécialisée de feronnerie d'art, fabrique paternaliste, et usine à la chaîne avec travail des enfants). Tunis nous associait aux Arabes ; Amsterdam nous révélait la lutte contre l'eau et nous permettait de partager intensément les événements tragiques qui suivirent. Et notre congrès d'Italie

se terminait au milieu des dockers de Livourne. (Je ne cite que pour mémoire la présence d'une majorité importante ICEM à la rencontre de Vienne organisée par la FISE).

La ligne pédagogique de nos congrès semble aussi suivre un sillage bien régulier. Nous n'avons qu'à nous en féliciter et qu'à continuer.

Celui de Pise mettait l'accent sur l'organisation scolaire et la discipline, puisque l'un et l'autre sont inséparables. La plupart des camarades ont senti un grand besoin d'approfondir cette question, que Lucienne Mawet a si bien amorcée.

« L'Éducateur n° 2 » dans sa partie centrale, aborde la liaison de l'École avec les Parents, qui prolonge notre « Étude de l'influence du milieu » (thème de Pise), se trouve liée à l'organisation scolaire et prépare aussi le thème général du prochain congrès d'été.

Il me semble donc que les congressistes habituels, ainsi que tous ceux que cette question intéresserait, pourraient faire un pas de plus et augmenter l'efficacité de notre rencontre 1954 en rassemblant, au cours de cette année, leurs remarques et leurs expériences autour de cette idée :

« La discipline démocratique à l'école. Moyens de l'obtenir »

Il y aurait là un moyen de regrouper les enseignements du dernier congrès, nos conclusions sur « l'enseignement de la morale » et les données puisées en cours d'année dans « L'Éducateur ». Nous verrions ainsi COMMENT le maître peut entraîner l'enfant à tout ce qui lui donne plus d'aptitudes à l'initiative, à la liberté (liberté de création et d'action au sein de la collectivité) et à la discipline collective, qui ne peut découler d'un simpliste règlement surajouté à des activités individualistes.

Nous pourrions ainsi étudier avec plus de sûreté les théories et expériences des pédagogues.

Et les débutants qui viennent toujours partager notre enthousiasme trouveraient là, des indications très précieuses pour démarrer leur organisation scolaire et pour construire ensuite, avec leurs élèves, une société scolaire à la fois plus ordonnée et plus vivante... ce qui ne les empêchera pas, comme toujours, de trouver à Versailles, l'appui empressé de tous les camarades déjà expérimentés quant à leurs besoins propres.

Telles sont les raisons qui justifient le questionnaire ci-après que nous soumettons à tous : futurs participants ou non participants. Suivant le nombre de réponses, notre correspondance continuera par circulaires ou par « Coopération pédagogique ».

LA RUÉE DES HUNS SUR LA GAULE ET L'ITALIE

L'ATTAQUE eut lieu au cours des années 451-452 en Gaule, puis en Italie ; et... ce fut une terrible ruée.

Les hordes du chef barbare s'en donnèrent à cœur-joie. Après s'être frayé un chemin jusqu'au Rhin et avoir franchi le fleuve au début du printemps, Attila prit Metz d'assaut le 7 avril 451 et incendia la ville. Tout le nord-est de la Gaule fut bientôt la proie de ses soldats. Leurs dévastations s'étendirent jusqu'à la Loire.

Enfin Aétius parvint à les arrêter aux abords d'Orléans : avec une armée rassemblée en hâte et qui comprenait un fort contingent de fédérés wisigoths, sous le commandement de leur roi Théodoric.

Le général romain leur barra la route et les obligea, le 24 juin 451, à se replier dans la direction du Rhin. Puis se lançant à la poursuite de l'ennemi, il les força peu après à livrer bataille à quelques kilomètres de Troyes, au lieu dit Mauriacus (peut-être Moirey dans la commune de Dierrey, Saint-Julien), que certains chroniqueurs situent à tort dans la plaine de Châlons et appellent les « Champs Catalauniques ». Dur combat, où les morts furent légion. Le roi wisigoth fut du nombre. Quant au résultat, il ne semble pas qu'il ait été aussi décisif que le veut la légende : car Attila put achever sa retraite sans être inquiété par Aétius, et quelques mois plus tard il se jetait sur l'Italie (452).

Celle-ci fut le théâtre des mêmes scènes d'horreur et de violence qui venaient d'ensanglanter la Gaule : la chute d'Aquilée ouvrit la route de Milan aux envahisseurs qui semblent avoir poussé jusqu'à Pavie sans rencontrer de résistance. La mort d'Attila (453) arrêta le succès des Huns.

QUESTIONNAIRE

Que pensez-vous du programme général (qui sera complété par les réponses à toutes les demandes particulières à la suite de l'enquête habituelle ?) :

- a) Questions d'enfants sur Versailles ou Paris (je devrais déjà en avoir reçu pour Noël si possible, des classes CM et FEP) ;
- b) Thème général sur la discipline par l'organisation des activités (V. plus haut) ;
- c) Sujet des conférences pédagogiques d'automne 1954.

Sur le deuxième point, attachez-vous à noter par quels moyens vous obtenez, ne serait-ce qu'au cours d'une seule activité scolaire, une discipline consentie. Ne craignez pas de m'envoyer plans de travail, imprimés d'organisation, manière de conduire le travail, liste de services (« charges ») pour enfants de tel âge, comment se déroule la réunion hebdomadaire, etc...

d) Réalisation dans le Secondaire (discipline également, si bien réussie par la camarade Giacobini, (dont nous publierons les travaux).

Pour un meilleur travail, donc pour plus de joie au congrès, en avant !

Roger LALLEMAND,

Flohimont, par Givet (Ardennes).

GROUPE DÉPARTEMENTAL DE L'ICEM ET DE LA CEL

Réunion du 22 octobre 1953 à Saintes
(Charente-Maritime)

Nous désignons d'abord un nouveau trésorier, Merceron, de Grandjean, par Saint-Savinien, notre ancien trésorier Jolly, de Rochefort étant surchargé de fonctions diverses dans les œuvres scolaires et périscolaires.

— Une boule de neige (dessins d'enfants) est lancée. Le point de départ sera la classe de Mme Richeton.

— Aubert, qui nous avait exposé, dans une précédente réunion, la genèse de ses spectacles organisés par les enfants, se charge d'envoyer à Freinet un rapport sur ses travaux et, en particulier « Les gitans » qui ont motivé un spectacle de deux heures.

— Une discussion s'engage ensuite sur l'usage du limographe automatique, mais nous n'avons, hélas ! que le prospectus et nous espérons en montrer un à une prochaine réunion.

— Nous décidons de nous entendre pour la projection des trois films « Le livre des Petits », « La Fontaine » et « Six petits enfants » dont nous allons demander la location.

— Chacun s'engage à fouiller dans ses documents et faire du nouveau pour que

Guldic puisse faire un beau voyage en Charente.

— Nous allons commander un peu de matériel pour le montrer à nos jeunes camarades.

— Enfin, un débat s'engage au sujet de la lecture dans les classes enfantines.

Notre camarade Aline Bonnet présentera dans son école maternelle de Saint-Jean d'Angély, le 19 novembre prochain, la méthode qu'elle emploie.

Les normaliennes sortantes seront convoquées spécialement.

Le délégué départemental.

A propos des Plans de Travail

J'ai lu avec intérêt l'article « Organisation de la Classe », p. 60 « Educateur » n° 2.

Mais quelles sont ces raisons pratiques qui amènent aussi bien chez Lucienne Mawet que chez Roger Lallemand le graphique tous les 15 jours, au lieu de le laisser se former normalement après le Plan de Travail de la semaine ?

Lucienne Mawet parle pourtant d'une réunion hebdomadaire où chacun lit son graphique, ses feuilles.

Je pense aussi que cette réunion hebdomadaire est indispensable pour le rendement maximum du graphique individuel.

Il ne faut pas que le graphique soit essentiellement un moyen de contrôle du travail de l'enfant par les parents. S'il était uniquement cela, il ne serait pas complet et s'avérerait même parfois dangereux, certains enfants, au comportement pourtant admirable en classe, risquent d'être tentés de tricher dans l'annotation de leurs résultats par crainte des parents.

Le graphique a donc une autre destinée que celle d'être signé par les parents puis classé.

Chez nous, chaque samedi soir, les graphiques individuels établis, nous composons pour chaque section de la classe (Cours Moyen 1, C.M. 2 et Fin d'Etudes) son graphique propre, en faisant la moyenne des notes des camarades pour chaque matière.

A la réunion de la Coopérative, l'ordre du jour appelle chaque semaine parmi les questions obligatoires celle de l'étude critique du travail des sections avec examen des graphiques et recherche des causes d'échecs, et améliorations à apporter.

Des discussions très profitables s'engagent toujours, et des promesses de travail (qui ne sont pas vaines pour la plupart) se font parfois, d'autant plus qu'avant la fin de l'année, il faut avoir obtenu son Brevet de Bon Pionnier en ayant, un trimestre durant, achevé le samedi son Plan de Travail hebdomadaire, sans avoir jamais « coulé ».

LINARES, Bouguirat (Algérie).

PORTRAIT DES FRANCS

VOICI comment un poète romain, Sidoine Appolinaire, décrit les guerriers francs :

« Leurs cheveux roux sont ramenés du sommet de la tête vers le front, laissant la nuque à découvert ; leurs yeux sont verdâtres et humides. Des vêtements collants serrent les membres de ces guerriers à la haute stature et laissent à nu le jarret. Un large ceinturon presse leur ventre étroit. C'est pour eux un jeu de lancer au loin leurs francisques, sûrs qu'ils sont d'avance du coup qu'ils porteront, de faire tourner leurs boucliers et, d'un bond, de sauter sur l'ennemi, avançant le javelot qu'ils ont lancé. Dès l'enfance, la guerre est leur passion. S'ils sont écrasés par le nombre, ou par suite d'une mauvaise situation, la mort les terrasse, non la crainte. »

L'arme par excellence des Francs était la francisque, une hache à manche court, arme de jet autant que de main, et qui rarement manquait le but où l'avait dirigé l'œil exercé du guerrier. A la francisque s'ajoutait la framée, lance à large fer plat ; le hang ou angon, un javelot muni d'une corde qui servait comme un harpon. Point de casque ou de cuirasse, mais seulement un petit bouclier rond, en bois ou en osier, recouvert de peau.

D'après A. MALET et J. ISAAC.

Communiqué par G. FAVIER, Avignon par St-Claude (Jura).



C.-G. JUNG : *Types Psychologiques*. (Préface et traduction de Y. Le Lay. — Librairie Glorg et Co, Genève.

L'auteur va chercher dans toute la lointaine tradition philosophique les raisons de considérer dans le comportement humain deux grands types^o : l'introverti et l'extroverti dont il étudie les caractéristiques à travers l'œuvre des grands penseurs, des écrivains et des artistes.

L'ouvrage est suivi d'une sorte de lexique dans lequel l'auteur indique le sens qu'il a voulu donner à quelques-uns des mots et expressions qui prêtent trop souvent à malentendu.

Dans sa préface Y. Le Lay a tenu à marquer quelques caractéristiques essentielles de l'œuvre de C.-G. Jung : « Jung, dit-il, revendique hautement la qualité d'empirique. Un empirique, c'est-à-dire un homme qui tire ses conclusions de son expérience...

« Le deuxième caractère important de la pensée de Jung est d'être essentiellement orientée vers la pratique, ce qui ne doit pas étonner, puisque nous sommes en présence d'un psychiâtre continuellement en contact avec des malades qui viennent lui demander secours et qu'il faut ramener à un équilibre de vie acceptable. La psychologie qu'il pratique n'est donc pas de la psychologie universitaire — ceci soit dit sans la moindre teinte de mépris pour celle-ci, — dont les travaux, dans un domaine différent, donnent des résultats hautement appréciables, mais qui, malgré les fines analyses auxquelles elle parvient par des procédés souvent assez éloignés des réalités de la vie quotidienne, reste le plus souvent théorique. »

« Nous nous adonnons, écrit Jung, non à une psychologie aux ambitions uniquement académiques dont les explications demeurent sans effet pratique, car nous avons besoin d'une psychologie pratique, exacte dans la pratique, c'est-à-dire qui fournisse des explications qui devront se confirmer dans leurs conséquences pratiques. »

Voilà qui est bien propre à nous rendre particulièrement sympathique l'œuvre de Jung.

Notons enfin cet autre trait sympathique de Jung : « Jung a, pourrait-on dire avant la lettre, pris une position très nette et sans équivoque à l'égard de ceux qui tentent d'entraîner la psychologie analytique ou la psychanalyse dans le sillage d'une confession

déterminée et de la faire servir à la propagande pour la forme de foi qu'ils considèrent comme la seule vraie. De même qu'il ne peut y avoir de chirurgie confessionnelle, il ne saurait — ou la psychologie scientifique n'est qu'une illusion — y avoir de psychologie confessionnelle. Cette remarque vaut d'être soulignée et prise en considération de nos jours où un mouvement de ce genre se dessine assez nettement. »

C. F.

©(R)I

N. KOSSTYLEFF : *La Réflexologie et les essais d'une psychologie structurale*. — Ed. Delachaux et Niestlé, Paris. — 800 fr.

La science soviétique fait grand cas, depuis quelques années, des découvertes de Pavlov. Nous sommes persuadés qu'elle a raison et nous nous proposons de consacrer aux théories de Pavlov, en rapport avec nos travaux pédagogiques, une étude spéciale.

Pavlov ira plus loin que la réflexologie que défend ici N. Kostyleff, qui tente de faire le point des recherches dans ce domaine depuis le début du siècle. Nous ne retiendrons de ces mises au point que l'opinion de l'auteur sur les travaux de Piaget : « Il faut lui rendre cette justice que les matériaux réunis par lui sont bien plus riches en fait que ceux des Américains, et qu'il fait preuve aussi d'un plus grand esprit de pénétration, mais le résultat pratique est à peu près le même : on est accablé par la monotonie de ce travail où ne se dégage aucun progrès dans l'explication des faits observés, et la lecture de ces beaux volumes est excessivement fastidieuse. »

« Qu'il me soit permis d'exprimer ici la grande admiration que j'ai pour M. Piaget et ses collaborateurs. On ne peut pas travailler mieux qu'ils ne l'ont fait, avec plus d'énergie, de patience et aussi de lucidité dans les conclusions. Ce n'est pas la faute de M. Piaget si celles-ci sont par trop empreintes de l'esprit de la psychologie traditionnelle, descriptive, pour ne pas dire d'esprit métaphysique. C'est la faute de la psychologie structurale elle-même de l'insuffisance de sa méthode.

Si M. Piaget m'objecte qu'il ne fait pas de psychologie structurale, que la sienne est une psychologie positive, génétique, ou, comme il l'appelle parfois, clinique, je répliquerai que, par suite d'une base psychologique bien solide, elle a tourné quand même à la psychologie structurale, car, en l'absence d'une telle base, elle recourt constamment à des structures en l'air, au moyen des termes empruntés à la psychologie traditionnelle et aux disciplines connexes à celles-ci, notamment à la logique, à la sociologie et à la psychologie collective.

C. F.

PAGE DES PARENTS

POUSSEZ-LE !

Si, lorsque votre montre s'est arrêtée de marcher, quelqu'un venait vous dire :

— Faites donc tourner les aiguilles, par n'importe quel moyen ! L'essentiel, c'est que la montre marque les heures comme toutes les autres montres.

Vous penseriez que cet homme n'a plus son bon sens, car enfin si les aiguilles ne marquent pas les heures normalement, c'est sans doute qu'il y a quelque chose de détraqué dans le mécanisme et que c'est ce quelque chose qu'il faut régénérer. Peut-être tout simplement le ressort fatigué qui n'impulse plus suffisamment l'ensemble complexe de la montre. Redonnons de l'élasticité au ressort, remontons-le normalement et la montre repartira sans que nous ayons besoin de pousser les aiguilles avec nos mains.

C'est pourtant cette incorrection grave de raisonnement que commettent les parents qui viennent parfois exiger :

— Notre enfant a maintenant l'âge d'apprendre... Il doit savoir écrire et faire des problèmes comme son voisin et il faut, l'an prochain, le présenter au concours de sixième... Nous vous laissons le choix des moyens... Poussez-le !

Et si nous leur disons que de toujours **pousser** l'enfant n'est pas plus une solution que de pousser les aiguilles, qu'il y a quelque chose qui ne tourne pas rond dans le mécanisme, que le ressort semble fatigué, ils ont l'air de ne pas comprendre :

— En le **poussant** comme il faut, il doit arriver comme ses camarades.

Et si nous leur parlons de soigner et de revigorer sa santé qui est comme le ressort impuissant à impulser un comportement normal ; si nous leur disons qu'il faut sur certains points revoir les bases qui sont comme des engrenages accidentés qui remplissent mal leur fonction, ils trouvent que ce sont là des solutions peut-être souhaitables mais à trop longue échéance.

— Poussez-le, nous verrons bien.

Outre que nous nous laissons nous aussi des organismes qui ne veulent pas avancer, il ne fait pas de doute que tout s'arrête quand nous arrêtons de pousser.

Craignez que lorsque, de guerre lasse, vous mènerez malgré tout votre montre à l'horloger, il vous dise : « On l'a trop fatiguée, on l'a trop poussée ; ce ne sera plus jamais qu'une montre usée ! »

Si vous désirez joindre cette page à votre journal, vous pouvez nous passer commande de cette fiche. — Les dix : 30 francs.

J. VIALATOUX : *Signification humaine du travail*. — Ed. Ouvrières, Paris. 360 fr.

Que l'organisation et le sens même du travail soient au cœur de la question sociale moderne et qu'elle attire de ce fait l'attention des techniciens, des pédagogues et des chefs d'entreprises, cela ne fait pas de doute. Et l'auteur marque justement l'avènement dans l'étude complexe de cette question de l'aspect humain qui s'ajoute désormais pour en corriger l'inhumanité au taylorisme du début du siècle.

Mais tous les raisonnements de l'auteur nous paraissent faussés par une fausse conception du travail. « L'activité de jeu qui consiste à se dépenser pour « le plaisir » qui s'ajoute à cette dépense même comme à la jeunesse sa fleur. L'énergie vitale d'où jaillit cette activité se dépense en vertu de sa force même qui, débordante de vie, a besoin de jouer. »

Drôle d'explication pour un philosophe. Elle est en tous cas radicalement démentie par les faits et nous l'avons démontré à diverses reprises (voir notre livre *l'Education du travail*).

Non l'activité de l'enfant n'est nullement gratuite. Elle a toujours un but, même quand nous ne savons pas le distinguer. C'est seulement parce que nous plaçons arbitrairement et inhumainement l'enfant dans des conditions qui ne lui permettent pas de travailler pour un but qu'il en est réduit à tourner en rond, gratuitement, dans une activité de jeu qui fait illusion.

Si cela est, — et nous en apportons la preuve par notre pédagogie vivante, — c'est tout l'édifice construit sur des définitions fausses qui est à reconsidérer.

Sera également à reconsidérer également la notion de *fatigue*, qui serait consubstantielle à celle de travail. Nous avons montré au contraire que, mise à part la fatigue physique naturelle qui est la conséquence d'un organisme qui « fonctionne », le *travail* qui a un but ne fatigue pas.

Désaccord également sur la conception du travail créateur « L'abeille qui adapte à ses besoins vitaux le suc des fleurs ne crée pas, dit l'auteur ».

Oui, il nous faut insister sur la signification humaine du travail. Mais il est nécessaire pour cela que, dès l'enfance, les éducateurs soient en mesure de donner au travail toute sa signification et sa portée.

C. F.

©©©

FORMATION RELIGIEUSE ET CONSCIENCE LIBRE

(Extrait de *Scuola e Città*, Firenze) :

« Je réponds volontiers à votre sollicitation d'exprimer aux lecteurs de « Scuola E Citta » mon opinion sur la formation religieuse.

Dans un institut religieux féminin, que je ne nomme pas par charité chrétienne, j'ai compté que les jeunes filles doivent prier, de gré ou de force, vingt-huit dans une journée... et cette constatation n'est pas exceptionnelle.

Les élèves prient le matin et le soir en deux étapes : trois Ave Maria à genoux dans le corridor qui sépare les deux files d'alcôves et la prière « officielle » dans la chapelle : au total, quatre fois. Avant et après les quatre repas de la journée : au total, huit fois. Avant et après les quatre périodes (?) d'études, au total : encore huit fois, Avant et après les trois périodes de classe (deux le matin et une l'après-midi) c'est-à-dire six fois.

Si nous faisons le compte $(4+8+8+6=26)$ et si nous ajoutons la messe et le rosaire... nous arrivons à vingt-huit.

Un remerciement extra-liturgiques de dix minutes prolonge la messe. Entre les deux périodes d'études de l'après-midi, les élèves récitent le rosaire en se promenant dans le gymnase, non à pas de gymnastique, mais à pas de funéraires. Il s'agit, pourtant, d'une vraie gymnastique... au moins pour les lèvres. En fait, chaque jeune fille doit les remuer consciencieusement. autrement elle se verrait infliger la pénitence de terminer la prière à genoux par terre.

Pour compléter le tableau, le jeudi, la moitié de la promenade était... le cimetière.

Sorties du collège, les élèves ont sûrement continué à prier 28 heures par jour ! Ont-elles acquis, avec ce système, le goût de la prière, l'esprit de la prière ? Ont-elles été préparées à la vie dans le monde ? Et, pendant leurs années de collège, priaient-elles vraiment ou se limitaient-elles à « réciter des prières » comme on « récite » des leçons sans aucun rapport avec la préparation à la vie ?

Répondront à ces questions ces jeunes qui furent soumises à de tels courants spirituels à haute tension. »

Nous avons reçu :

Elsa TRIOLET : *Le Cheval Roux ou les intentions humaines*, roman. (Ed. Français Réunis, Paris, 620 fr.).

Pierre DAIX : *Trois jours de deuil et un Au-roré*. roman. (Ed. Français Réunis, 500 fr.).

Gillette ZIEGLER : *Meurtre à Kang-Si*, roman. (Ed. Français Réunis, 400 fr.).

Pierre GAMARRA : *Rosalie Brousse*, roman. (Ed. Français Réunis, 350 fr.).

De la Librairie Delachaux et Niestlé, Neuchâtel-Paris :

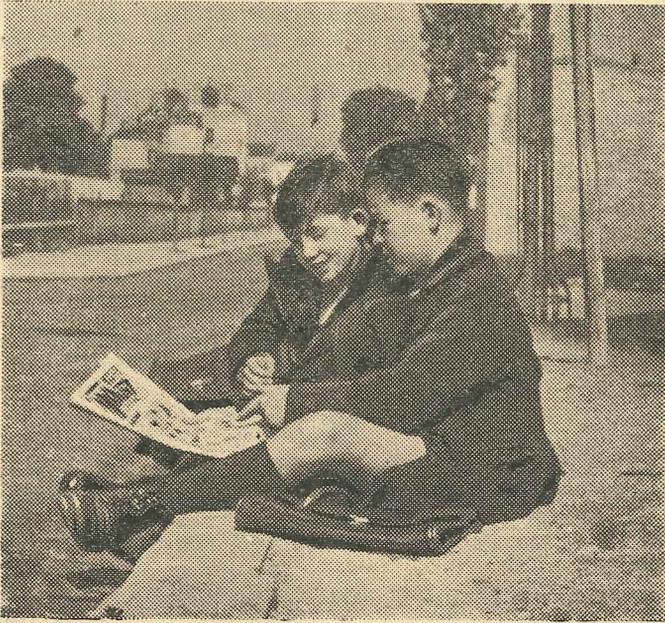
LUSTENBERGER : *Le travail scolaire par groupes*.

ALTHERR et BONZON : *Les mines de sel de Bea*.

Cl. Ch. MATHON : *La pomme de terre*. Essai mitchourinien (Ed. La Bibliothèque Française, 180 fr.).

COURS THÉORIQUE ET PRATIQUE
DE LA CONNAISSANCE DE L'ENFANT

LE PROFIL VITAL



(Cliché « Coopérateur de France »)

Bien que, au cours de nos trois premiers numéros, nous ayons pu à peine aborder les explications simples des faits de psychologie et de pédagogie, et pour éviter qu'on croit que nous nous contentons, nous aussi, de spéculations théoriques, nous allons tout de suite aborder un côté essentiellement pratique, notre Profil vital.

Sur quels principes est-il basé ?

Tout être vivant, s'il n'est pas dévitalisé par les erreurs et les accidents physiologiques ou par une mauvaise formation, est animé par un besoin de croître, de grandir, d'aller de l'avant, qui est le propre de l'enfance et de l'adolescence et qui ne s'éteint que par la maladie ou la vieillesse.

L'être vivant est exactement comme l'eau du ruisseau qui tend à dévaler la pente, à suivre son cours, dans un maximum de puissance.

Or, les géologues et les ingénieurs peuvent calculer l'avance, la puissance du torrent, ses réactions aux barrages qu'on établit artificiellement sur sa

route, la direction qu'il prendra quand l'eau refluera sur elle-même. Ils pourront dire si cette eau risque de retrouver le lit normal ou si elle s'en ira dans une autre direction avec toutes les conséquences que cela entraîne.

Si nous pouvions connaître les obstacles qui, au cours de la première enfance, ont affecté la puissance du courant de vie, nous saurions en conséquence avec quelle force et quelles possibilités il abordera et affrontera les obstacles qu'il va remonter sur sa route.

Si nous connaissons ensuite les obstacles qui se sont plus ou moins brutalement placés en travers de la vie de l'enfant, nous pourrions en déduire les déviations par lesquelles l'individu a tout de même essayé de se réaliser.

Nous nous rendrons compte notamment que, plus l'obstacle est important, plus impérieuse est la nécessité de chercher une autre voie pour continuer la vie.

Nous pouvons affirmer, en tous cas, que c'est toujours sur la base des obstacles, plus ou moins obstrueteurs, qui se placent en travers de la vie de l'enfant, que se posent pour l'individu les problèmes les plus déterminants. Et les solutions à des problèmes ne sont pas infinies. On pourrait fort bien les cataloguer par ordre de fréquence de façon à établir d'avance la ligne probable du comportement de l'enfant.

C'est ce que nous avons essayé de faire avec notre Profil vital. Nous posons les points essentiels du comportement de l'enfant. Si nous ne dénotons rien de grave, c'est qu'il n'y a pas eu d'obstacle en travers du chemin, et que la vie s'est continuée sans histoire. S'il y a petite déviation ou chute, c'est que l'obstacle, peu important, a été surmonté sans trop de peine, sans influencer radicalement sur le comportement de l'enfant. S'il y a chute grave, alors les problèmes vitaux essentiels se sont posés impérieusement à l'individu qui voulait pourtant vivre. Nous avons automatiquement des notions de comportement ou des traits de caractère dont nous pourrions établir l'orientation par examen des solutions possibles et de leurs fréquences.

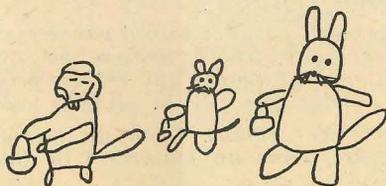
L'usage a montré que le profil vital ainsi établi nous permettait de découvrir effectivement des erreurs et des tares et nous indiquait les tendances possibles de la réaction.

©B.D.

Nous pensons que le meilleur moyen de familiariser nos lecteurs avec la conception, l'usage et la signification de ce Profil vital est d'établir, sous leurs yeux, un de ces Profils et de donner, chemin faisant, toutes explications qui s'imposent. Il s'agit, en l'occurrence, du Profil vital d'une fillette de 7 ans, établi par Cabanes.

Nous vous demanderons alors d'acheter un de nos Profils vitaux et d'établir le Profil de vos enfants. Avec notre ami Cabanes, nous nous tenons à votre disposition pour conseils ou renseignements complémentaires.

Ne vous formalisez pas trop sur la difficulté que vous rencontrerez à noter les divers points du graphique. Peu importe que vous notiez 7, 8 ou 9 pour un titre. Ce qui est nécessaire pour nous, c'est de distinguer dans le graphique d'une part, les flèches, d'autre part, les chutes. Ce que nous expliquerons plus loin.



ÉLÉMENTS FONDAMENTAUX DE LA PUISSANCE

Comme tous les psychanalistes, nous accordons la plus grande importance à la toute première enfance, et aux conditions physiologiques et de milieu qui l'ont marquée.

1. **Santé des Parents :** Excellente santé : 10. Santé normale sans affection grave : 8. Reliquat de maladie grave, mais amélioré chez l'un des parents : 6. Maladie grave chez l'un des parents : de 0 à 5, selon gravité.
Ici parents en bonne santé : 8
2. **Age des parents à la naissance de l'enfant :** 25 ans : 10. Au-dessus, baisser d'un point par deux années en plus (moyenne des deux âges).
Ici : 9 — Père : 25 — Mère : 23
3. **Milieu social des Parents :** Richesse et bien-être : 10. Extrême misère : 0. Les intermédiaires seront notés entre ces deux extrêmes.
Ici : 8
4. **Milieu naturel** dans lequel l'enfant est né et a passé ses premiers jours. Campagne opulente dans bon climat : 10. A la campagne selon richesse et climat : 5 à 10. Les bordures d'une ville ou dans petite ville : 4 à 8. A l'intérieur de la ville, selon nature et quantité : 0 à 5. (Maintenant oui. De 206 à 500, l'enfant a été gardé par deux personnes âgées où elles ne pouvaient bouger : 5).
5. **Logement :** selon richesse de la maison, exposition, confort, place dont dispose l'enfant, etc...
Ici logement salubre, jardin : 7
6. **Composition de la famille :** 2 - 3 enfants : 10. Famille trop nombreuse (selon âge et condition) de 0 à 5. Enfant unique : de 3 à 5. Présence de grands-parents à charge : enlever 2 points. Non à charge : ajouter 2 points) (Indiquer le rang occupé par l'enfant).
Ici père et mère enfant unique : 3
7. **Grossesse :** Naturelle, sans accidents ni maux : 10. Baisser provisoirement selon accidents.
Ici : 8
8. **Accouchement :** Excellent : 10. Baisser selon accidents ou difficultés. Intervention chirurgicale ou accouchement avant terme : de 2 à 5.
Ici : 3
9. **Poids de l'enfant à la naissance :** Moyenne : G., 3 kg. 400 ; F., 3 kg. A ce poids ou au-dessus : 10. Baisser de 1 point par 200 gr., au-dessous de la moyenne.
Ici : 7
10. **Alimentation de 0 à 1 an** (a une importance décisive). Au sein de la mère, sans accident : 10 (baisser selon condition, alimentation et santé de la mère). Au sein d'une nourrice : max. : 8 ; mixte : max. : 8 ; Artific. max. : 8.
Ici : 7
11. **La mère travaille-t-elle hors de la maison ?** (c'est-à-dire est-elle absente du foyer auquel elle ne peut se consacrer totalement (en général, toujours péjoratif).
Si non : 10. Si oui, baisser selon situation des enfants qui restent à la maison (surveillance par vieille mère, fillette, voisine, pouponnière, etc.) Notez les observations du point de vue alimentation et digestif.
(Ici enfant élevé de 0 à 200 par mère de 200 à 500 par une personne âgée amie de la famille, chez qui l'enfant ne pouvait ni courir ni crier. De 500 à 600, successivement par 4 bonnes d'un genre différent mais aussi peu satisfaisantes l'une que l'autre : on a mis 7. — J'aurais peut-être baissé à 5 ou 6, bien que ce ne soit pas désastreux, les premières années ayant été sauvegardées.)
12. **Premiers pas :** A 9 mois : 10. 10 mois : 9. 11 mois : 8. 12 mois : 7, etc...
Ici : 6
13. **Premières paroles articulées conscientes :** à 1 an : 10. (baisser d'un point par mois de retard).
Ces deux chapitres sont surtout destinés à révéler les chutes graves.
Ici : 3
14. **Propreté :** Si la précocité par dressage n'est pas forcément un signe bénéfique, il est un certain âge auquel l'enfant doit maîtriser ses réflexes.
(Baser sur l'âge auquel l'enfant ne se salit plus qu'accidentellement). 7 mois : 10 ; 8 mois : 9, etc...
Ici : 7
15. **Succion du doigt ou sucette :** (signe notoire). Ni l'un ni l'autre : 10 ; accidentelle : 5 à 8. Tenace : 3.
Ici : 10

16. **Maladies graves** : ont une répercussion décisive sur le comportement ultérieur de l'enfant (notez les vaccinations).
Entre 0 et 2 ans : pas de maladie grave : 10. Maladies menaçant la vie et laissant des reliquats graves : de 0 à 5.
Ici : 7
17. **Perte de la mère** : maladie grave de la mère influant profondément sur la façon de vivre de l'enfant : 3 à 5. Déficiences de la mère : 3 à 8.
Ici : 40
18. **Perte du père** : id.
Ici : 40
19. **Marâtre ou parâtre** : d'ordinaire assez péjoratif sauf exception : de 2 à 8.
Ici : 40
20. **Soins par bonne** : en général péjoratif : de 0 à 5.
Ici : 2
21. **Soins loin de la maison** : en général aussi grave, parfois plus.
Ici : 2
22. **Équilibre familial** : essayez de voir si l'atmosphère de la famille crée pour l'enfant un milieu favorable et notez en conséquence.

OBSERVATIONS GÉNÉRALES SUR CE CHAPITRE 1^{er}

Pas très favorable : une chute à l'accouchement qui peut avoir des conséquences importantes. Et, surtout, chutes défavorables aux 6, 20 et 21. Cela influencera considérablement, et dans un sens donné, le comportement de l'enfant.

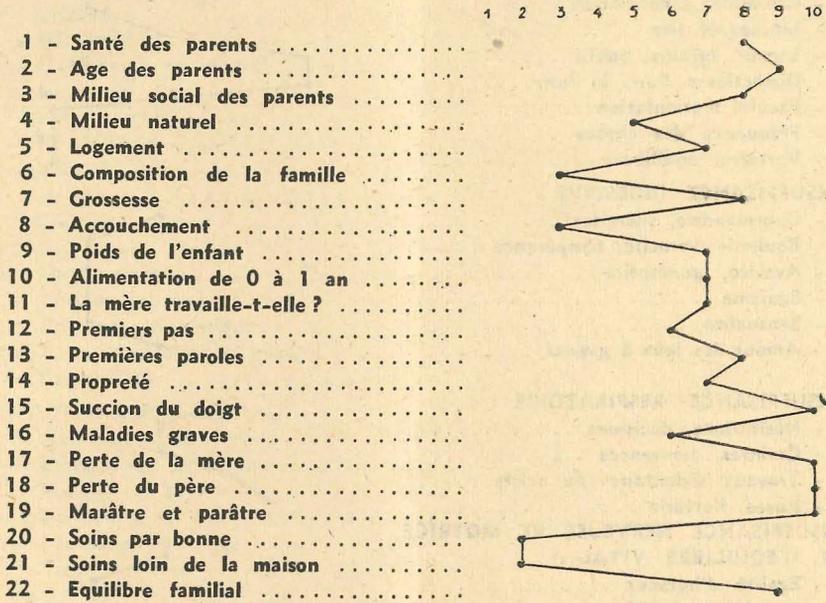
INSUFFISANCES

Dans ce chapitre, nous allons examiner soigneusement, titre par titre, les insuffisances les plus couramment constatées par les enfants. A ces insuffisances qui sont comme l'obstacle placé en travers du torrent, l'enfant réagira comme il pourra et ce sera le sujet d'une deuxième étude importante de définir comment il réagira en cas de chute grave en tel et tel point.

A. — INSUFFISANCE GÉNÉRALE

23. **Insuffisance de l'expérience tâtonnée** : l'enfant est d'autant plus apte à affronter la vie qu'il a fait davantage d'expériences.
Voyez donc si votre enfant a pu de bonne heure faire ses expériences, avec son corps, avec ses mains, avec des outils, etc. Vous noterez en conséquence.
(Ici : Acquisition rapide de gestes utiles. Habileté manuelle normale. Cela ne suffit pas comme renseignements. Il aurait fallu savoir si l'enfant s'est trouvé vraiment mêlé à la complexe activité de la vie. Le milieu paysan pour l'enfant, avec ses plantes et ses bêtes, est un modèle de milieu favorable à cette expérience tâtonnée : 6.
24. **Insuffisance du recours à la famille** : quand l'enfant ne peut pas surmonter seul les obstacles qu'il rencontre sur sa route, il essaie de s'accrocher à des branches qui l'aideront à se sauver. La première branche vers laquelle il se tourne est la famille. Or, la famille :
— peut être aidante (l'aider à se sauver), c'est bien ; (8 à 10)
— rejetante : si elle repousse l'enfant qui tend les bras. C'est grave. L'enfant devra chercher d'autres solutions (0 à 5) ;
— accaparante : la famille saisit l'enfant. Le sauve, mais, de crainte qu'il recommence ses expériences, on le retient dans la famille. Humainement, semble moins grave. Psychiquement et socialement, c'est plus catastrophique encore (de 0 à 5).
Ici : 3
25. **Insuffisance du recours à la nature** : si la famille ne lui apporte pas l'aide et le secours désirables, l'enfant se tourne vers la nature et les bêtes, en certains milieux du moins.
La nature est pour lui plus ou moins salvatrice. Il peut néanmoins en résulter diverses tendances (amour de la nature et des bêtes) qui seront déterminantes.
Ici l'enfant n'a pas été avantagé : 3
26. **Insuffisance du recours à la société** : si la famille et la nature n'apportent l'aide nécessaire et si l'occasion s'en présente, l'enfant fait appel à la société, au milieu, aux artisans, à la rue, aux bandes organisées. Plus ou moins bénéfique.
Ici : 3 encore
27. **Insuffisance du recours aux individualités** : si les recours ci-dessus ne sont pas suffisants pour que l'enfant puisse surnager et si une personnalité se présente comme salvatrice. L'enfant essaiera ce recours.
Mais comme la famille, la personnalité en question (adulte ou enfant) peut être :
— aidante (c'est bien) ;
— rejetante (dangereux) ;
— accaparante (plus dangereux encore).
Noter en conséquence.
Ici : 3

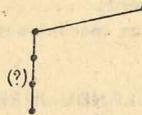
ÉLÉMENTS FONDAMENTAUX DE LA PUISSANCE



INSUFFISANCES

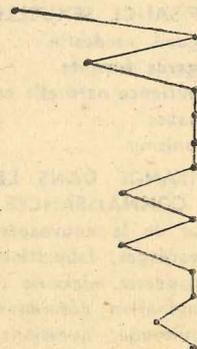
a) INSUFFISANCE GÉNÉRALE :

- 23 - Insuffisance de l'expérience tâtonnée..
- 24 - Insuffisance du recours à la famille ..
- 25 - Insuffisance du recours à la nature ..
- 26 - Insuffisance du recours à la Société ..
- 27 - Insuff. du recours aux individualités



b) INSUFFISANCE DE SANTÉ ET FORCE :

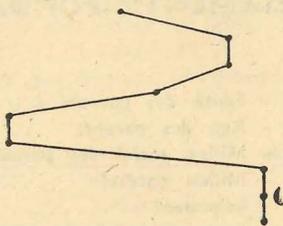
- 28 - Débilité, faiblesse
- 29 - Fatigabilité
- 30 - Ardeur, entrain, élan
- 31 - Fermeté, courage
- 32 - Nonchalance, paresse
- 33 - Audace, témérité
- 34 - Mécontent ou gai
- 35 - Passivité ou activité
- 36 - Habileté manuelle
- 37 - Ingéniosité
- 38 - Propreté
- 39 - Coquetterie, parure, simplicité
- 40 - Envie, jalousie
- 41 - Bien-être et confort



1 2 3 4 5 6 7 8 9 10

c) FAIBLESSE GRAVE DE CONSTITUTION :

- 42 - Méchanceté, cruauté
- 43 - Calomnie, dénonciation
- 44 - Manies et tics
- 45 - Lapsus, erreurs, oublis
- 46 - Distactions. Dans la lune.....
- 47 - Faculté d'orientation
- 48 - Fréquence des chutes
- 49 - Vertiges, équilibre



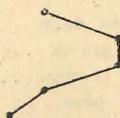
d) INSUFFISANCE DIGESTIVE :

- 50 - Gourmandise, sucreries
- 51 - Boulimie, voracité, tempérance
- 52 - Avarice, générosité
- 53 - Egoïsme
- 54 - Sensualité
- 55 - Amour des jeux à gagner



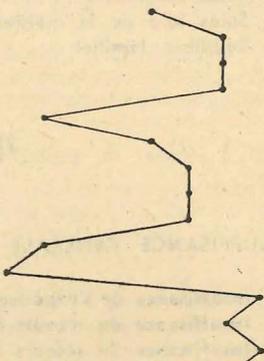
e) INSUFFISANCE RESPIRATOIRE :

- 56 - Hésitations, décisions
- 57 - Craintes, assurances
- 58 - Travaux sédentaires ou actifs
- 59 - Ruses, flatterie



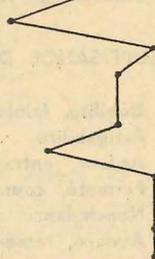
f) INSUFFISANCE NERVEUSE ET MOTRICE ET D'EQUILIBRE VITAL :

- 60 - Egalité d'humeur
- 61 - Instabilité, équilibre
- 62 - Maîtrise de soi
- 63 - Habitudes, automatisme
- 64 - Emportement, violence, colère
- 65 - Timidité, peur, sang-froid
- 66 - Résignation
- 67 - Révolte
- 68 - Sensibilité, émotivité
- 69 - Signes nerveux
- 70 - Mensonges, vérité
- 71 - Amour des jeux mécaniques
- 72 - Unérisme



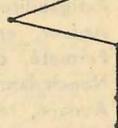
g) INSUFFISANCE GLANDULAIRE :

- 73 - Bile, neurasthénie
- 74 - Effronterie, grossièreté
- 75 - Naïveté, confiance



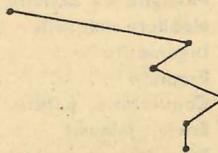
h) INSUFFISANCE SEXUELLE :

- 76 - Orgueil, modestie
- 77 - Regards fuyants
- 78 - Expérience naturelle et vicieuse avec les sexes
- 79 - Onanisme



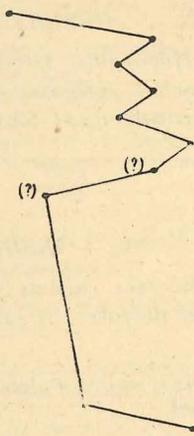
i) INSUFFISANCE DANS LES EXPÉRIENCES ET LES CONNAISSANCES :

- 80 - Peur de la nouveauté
- 81 - Bavardages, fabulation
- 82 - Nigauderie, niaiserie
- 83 - Imagination désordonnée
- 84 - Inquiétude, questions



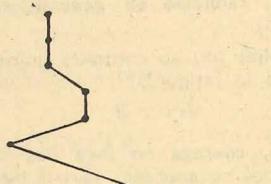
j) INSUFFISANCE INTELLECTUELLE ET SCOLAIRE : 4 2 3 4 5 6 7 8 9 10

- 85 - Attention
- 86 - Mémoire
- 87 - Imagination
- 88 - Intelligence en général
- 89 - Jugement
- 90 - Raisonnement
- 91 - Assimilation
- 92 - Curiosité
- 93 - Sciences
- 94 - Lettres
- 95 - Art
- 96 - Mathématiques
- 97 - Travaux manuels
- 98 - Critiques, discussions
- 99 - Attitude scolaire en général
- 100 - Camaraderie



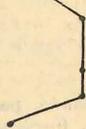
k) INSUFFISANCE FAMILIALE :

- 101 - Insuffisance du père
- 102 - Insuffisance de la mère
- 103 - Fixation au père
- 104 - Fixation à la mère
- 105 - Pas assez de frères
- 106 - Trop de frères



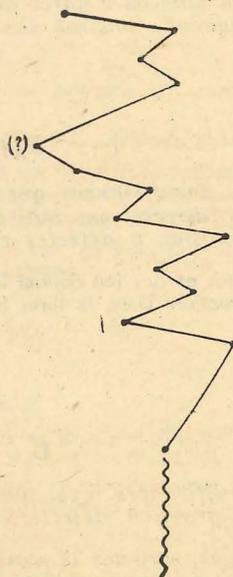
l) INSUFFISANCE AFFECTIVE :

- 107 - Opposition exagérée et systématique ..
- 108 - Attachement exagéré et maladif
- 109 - Sentiments de la dignité
- 110 - Sentiments du devoir
- 111 - Repli sur soi



m) INSUFFISANCE SOCIALE :

- 112 - Sentiment de la justice
- 113 - Sociabilité
- 114 - Rancune, vengeance
- 115 - Tendence exagérée, mode et conformisme
- 116 - Politesse, savoir-faire
- 117 - Jeux individuels
- 118 - Travail individuel ou social
- 119 - Respect des lois et de l'autorité
- 120 - Ambition
- 121 - Bouderie
- 122 - Fugue
- 123 - Vols



n) INSUFFISANCE PSYCHIQUE :

- 124 - Passivité artistique
- 125 - Attitude devant la création artistique ..
- 126 - Lectures ersatz

o) INSUFFISANCE RELIGIEUSE :

- 127 - Superstition
- 128 - Religion formelle
- 119 - Religion supérieure

A. — OBSERVATIONS GENERALES SUR CE CHAPITRE

Très défavorable. L'enfant n'a pu faire aucune expérience valable. Elle n'a pu s'accrocher sérieusement à aucune planche de salut. Cette situation engagera défavorablement tout son comportement.

B. — INSUFFISANCE DE SANTE ET DE FORCE

Pour diverses raisons physiologiques, l'enfant n'a pas un potentiel suffisant de santé et de force. Il est comme le torrent dont le cours a été amolli par des barrages.

Voici une suite d'éléments qui nous permettront pratiquement de détecter ce potentiel.

28. **Débilité, faiblesse en général** (noter de 0 à 10).
voudrait bien faire sans y parvenir, 6 ou 7 aurait suffi.
29. **Fatigabilité** (ou au contraire grande résistance à la fatigue).
Ici : 9
30. **Fermeté, courage** en face des situations qu'impose ce courage, va-t-il même jusqu'à l'audace et à la témérité.
Ici on a noté 9 : Ferme et courageux. Je ferais personnellement des réserves sur cette note, à mon avis exagérée.
31. **Nonchalance, paresse, inertie, apathie.** Ne fait pas forcément double emploi avec le 30 dont il est parfois le pendant.
On a noté ici 9 parce que les parents indiquent : obstiné dans son travail,
32. **Audace, témérité** : complète le 30 et le 31.
33. **Mécontent ou gai** (noter les sautes d'humeur).
34. **Ingéniosité** (se distingue de la pure habileté manuelle par la tendance à inventer et à créer).
35. **Propreté** (si l'enfant est propre et s'il aime et recherche la propreté).
36. **Simplicité** (8 à 10), souci de la parure (6 à 8), coquetterie (2 à 6) selon manifestations.
37. **Simplicité** (8 à 10). Recherche exagérée du confort et du bien-être (4 à 6).

C. — FAIBLESSE GRAVE DE CONSTITUTION

(Les insuffisances que nous notons sous ce chapitre sont toutes la conséquence directe ou indirecte d'une faiblesse de constitution que nous nous appliquerons à détecter et à soigner.)

44. Manies et tics (en donner la liste précise).
dre avec la simple rêverie qui n'est pas « malade »).
45. Distraction. Dans la lune (ne pas confondre avec la simple rêverie qui n'est pas « malade »).
49. Vertige, aptitude à l'équilibre.

D. — INSUFFISANCE DIGESTIVE

(Insuffisances qui sont la conséquence d'une faiblesse digestive plus ou moins grave à détecter et à soigner.)

53. Egoïsme, altruisme (à apprécier avec prudence en pensant qu'il ne faut pas exiger des enfants ce que ne donnent pas les adultes eux-mêmes. Noter surtout lorsqu'il y a exaspération anormale.)
55. Amour, exagéré des jeux à gagner.

E. — INSUFFISANCE RESPIRATOIRE

56. Hésitation, décision (se distingue du suivant en ce sens qu'il s'agit d'une hésitation malade, qui peut se manifester même lorsqu'il n'y a pas crainte. De même on peut prendre facilement la décision et pourtant manquer d'assurance dans la décision.)
58. Travaux sédentaires ou actifs (il ne s'agit pas d'établir une différence de valeur mais simplement de montrer leur relation avec l'insuffisance respiratoire).

F. — INSUFFISANCE NERVEUSE ET MOTRICE ET D'EQUILIBRE VITAL

60. Instabilité de caractère ou égalité d'humeur.
63. Acquisition rapide des habitudes et des automatismes.
67. Révolte (dans leur manifestation extrême, résignation et révolte sont tout aussi péjoratives et démonstratives l'une que l'autre. C'est pourquoi il n'y a pas double emploi entre 65 et 66.)
68. Sensibilité, émotivité.
69. Signes nerveux dans le langage, l'écriture et les gestes.
71. Amour des jeux mécaniques (qui ne font appel qu'aux purs automatismes).
72. Unérisis (incontinence d'urine, à noter selon gravité).

G. — INSUFFISANCE GLANDULAIRE

H. — INSUFFISANCE SEXUELLE

77. Regard fuyant (est souvent signe d'un trouble du comportement affectif et sexuel).

I. — INSUFFISANCE INTELLECTUELLE ET SCOLAIRE

Nous indiquerons plus tard les tests qui seraient le plus susceptible d'apporter pour chacun des points de ce chapitre une note exacte.)

J. — INSUFFISANCE DANS LES EXPERIENCES ET LES CONNAISSANCES

K. — INSUFFISANCE FAMILIALE

101. Insuffisance du père (à noter selon les indications que nous avons données au début sur la fonction : aidante, rejetante, accaparante).
102. Insuffisance de la mère (mêmes observations).
103. Fixation au père (certains enfants, les filles surtout, s'attachent exagérément au père, ce qui entraîne des complications graves).
104. Fixation à la mère (mêmes observations).
105. Pas assez de frères (une bonne moyenne paraissant être 3 enfants (note 10), pour 2, note 6 ; un seul, de 0 à 5).
106. Trop de frères (de 4 à 10 enfants, noter en conséquence).

L. — INSUFFISANCE AFFECTIVE

M. — INSUFFISANCE SOCIALE

117. Tendance exagérée aux jeux individuels et hésitation devant les jeux de groupe.

N. — INSUFFISANCE PSYCHIQUE

126. Lectures ersatz (abêtissantes).

O. — INSUFFISANCE RELIGIEUSE

EXAMEN ET EXPLICATION DU GRAPHIQUE

Un coup d'œil sur ce graphique va déjà nous permettre quelques observations précieuses.

Nous comparerons ce graphique à celui d'un baromètre enregistreur.

1° Jetons un coup d'œil sur les éléments fondamentaux de la puissance qui nous donnent une idée des difficultés qu'a dû surmonter l'enfant dans la mise au point de son comportement.

Pour ce qui concerne le présent graphique, quatre chutes graves : l'une, l'accouchement, peut influencer le comportement nerveux et psychique de l'enfant. Les trois autres intéressent la vie de famille dans les tares vont influencer sans doute le comportement affectif et social.

2° Voyons maintenant le graphique lui-même.

1^{er} CAS. .. Si le graphique se tient régulièrement à un niveau élevé, 7, 8, 9 sans hausses brusques, ni chutes accidentelles, nous pouvons conclure à l'équilibre et à la puissance d'autant plus parfaite que le niveau approche du maximum. Nous appelons ce graphique celui de :

L'EQUILIBRE FIXE DANS LA PUISSANCE.

2^e CAS. — Mais ce graphique peut être régulier, uni, sans montées ni chutes, mais seulement à un niveau moyen ou inférieur : celui du brouillard et de la pluie, ce qui n'est certes pas l'idéal. Nous aurons alors :

L'EQUILIBRE FIXE DANS LA MOYENNE.

3^e CAS. — L'EQUILIBRE FIXE DANS L'IMPUISSANCE.

...Qui est le cas de certains anormaux graves qui ne réagissent que faiblement aux insuffisances vitales.

4^e CAS. — Le graphique peut se tenir au beau fixe avec quelques flèches supérieures ; nous aurons alors :

L'EQUILIBRE FIXE DANS LA PUISSANCE

AVEC POSSIBILITES SUPERIEURES.

5^e CAS. — Si le beau fixe est coupé de flèches plongeantes, nous dirons :
EQUILIBRE DANS LA PUISSANCE AVEC CHUTES ACCIDENTELLES.

6^e CAS. — Si ces chutes sont si nombreuses qu'elles font de notre graphique non pas une ligne horizontale plus ou moins élevée, mais une série de fossés et de pics, nous aurons :

PERSONNALITE DESEQUILIBREE AVEC, SUIVANT LES CAS, PREDOMINANCE DES POSSIBILITES SUPERIEURES OU INFERIEURES

7^e CAS. — Si ce déséquilibre s'étale au-dessous de la moyenne, nous aurons :

LE DESEQUILIBRE INFERIEUR.

Voyons maintenant, pour démonstration, l'interprétation possible du graphique ci-dessus.

En voici les caractéristiques :

- a) **Grave chute pour l'insuffisance du recours à la famille, à la société, aux individualités.** Cette chute ainsi généralisée est très grave. Elle aura obligé l'enfant à chercher souvent des solutions de fortune, et il y aura réussi plus ou moins. S'il n'y a pas réussi, il sera timide et indécis en face de la vie. Ces insuffisances compliqueront tous les cas que nous signalera le graphique.
- b) **Le graphique dénote un déséquilibre assez prononcé** avec prédominance cependant des flèches et de nombreux points en hauteur.
- c) **Un nombre important de chutes** assez graves compliquent sans doute le comportement de l'enfant.
- d) **Cet enfant aurait eu, à bien des points de vue,** des possibilités supérieures s'il n'avait été handicapé par les accidents survenus et les fautes commises dans son éducation.
- e) **Il n'y a pas de chute sensible du côté physiologique.** L'enfant en question doit avoir une bonne santé, pourvu qu'on ne la gaspille pas.
- f) **Par contre, toutes les chutes graves sont pour :**
insuffisance familiale ;
insuffisance des recours,
qui sont sans doute à l'origine :
des lapsus et erreurs ;
de la distraction,
et qui sont traduits par des signes nerveux et une aggravation de la sensibilité avec tendance à l'automatisme.
- g) **Cet état de fait semble avoir influé d'une façon maléfique** sur le comportement scolaire et social où l'enfant aurait pourtant excellé.

Il n'est peut-être pas trop tard pour remonter la pente si on parvient à corriger les erreurs si bien révélées par le graphique.

Nous arrêterons là, pour l'instant, les premiers enseignements de notre PROFIL VITAL, ceux qui nous révèlent les tares, les insuffisances, les flèches ou les chutes. Cette première partie du PROFIL VITAL s'avère ainsi comme une sorte de diagnostic du comportement qui est beaucoup plus révélateur que tous les diagnostics établis jusqu'à ce jour par des tests insuffisamment synthétiques et pas assez dynamiques et vivants.

Dans une deuxième partie, pour la mise au point de laquelle nous demandons la collaboration de nos lecteurs, nous examinerons comment l'individu réagit pour triompher des insuffisances que révèle le Profil vital. Nous détecterons alors les tendances et les lignes de vie qui nous seront précieuses pour notre métier de parents et d'éducateurs.

©B.D.

La Commission de la Connaissance de l'Enfant, dont notre ami CABANES a pris la responsabilité, a soumis notre projet initial de Profil vital, — tel qu'il a été établi comme conclusion de notre livre Essai de psychologie sensible et que nous l'avons déjà longuement expérimenté, — aux Commissions Inadaptés, Test, Relations avec les Parents, du Congrès de Rouen de l'Ecole Moderne.

Pour des raisons de rédaction et de présentation, nous avons dû condenser le questionnaire qui avait été établi, mais nous espérons que les explications que nous donnons pour la notation du graphique en faciliteront l'emploi.

(C'est notre ami CABANES qui, après réponse des parents intéressés, a établi le graphique que nous venons d'examiner et qui est celui d'une fillette X., née le 19-10-46, donc âgée de 7 ans.)

Cette rédaction définitive de la première partie du Profil vital est désormais à votre disposition. Entraînez-vous à la notation et à l'interprétation du graphique. CABANES et nous-mêmes nous tenons à la disposition des camarades qui voudront bien nous consulter sur les Profils vitaux qu'ils auront ainsi établis et interprétés.

N'oubliez pas cependant que ce Profil vital est la conclusion de notre livre Essai de psychologie sensible et que vous ne ferez vraiment du bon travail que si vous avez lu au préalable le livre en vente à la C.E.L., Cannes, au prix de 400 fr., franco 450 5fr.

Pour vos essais de Profil vital, collez une bande de papier écolier sur le graphique ci-dessus et vous pourrez établir le Profil vital d'un de vos enfants. Par la suite, vous pourrez commander à la C.E.L. des Profils vitaux à raison de 15 fr. l'unité.

Nous souhaitons enfin que cette réalisation pratique, dont vous apprécierez la valeur, élargisse le cercle de nos collaborateurs à la Commission Connaissance de l'Enfant, qui a tant à faire pour la réalisation d'une Psychologie à la mesure de nos possibilités et de nos besoins.

Ecrire à :

FREINET, Cannes.

CABANES, Costes Gozon (Aveyron).

Histoire et Plans-Guides

Nos camarades ont vu dans l'*Educateur* nos premières réalisations de Plans-Guides. Je crois qu'ils répondent à un besoin. Nous ferons mieux à l'avenir.

Voici, à ce sujet, ce que nous écrit le camarade Grandpierre (Moselle) :

« Je voudrais aujourd'hui attirer votre attention sur l'aspect travail manuel de l'étude des moments historiques. Ne pourrions-nous pas proposer quelques travaux qui aideraient à se replacer dans le cadre de la vie à l'époque étudiée ? Des travaux sont bien prévus pour les fiches-guides mais certaines demanderont des indications précises et nous aurons la matière à des fiches spéciales qui pourraient prendre place dans les fiches que vous prévoyez. Mais il faudrait que ceux qui ont déjà des réalisations se fassent connaître. Je pense en particulier à des maisons (modelage, carton), scènes avec silhouettes, outils utilisés ou machine. Un numéro de l'E.N. donnait, par exemple, les croquis d'une machine à scier et d'une machine à percer préhistoriques. N'y a-t-il pas là un essai à tenter qui ferait certainement mieux sentir les difficultés du travail de la pierre ? Pour mon compte, je suis en train de faire construire un métier à

tisser dont la photo a paru dans le même numéro. Je m'attends évidemment à des difficultés pour le fonctionnement (il aurait fallu choisir le bois, ce que je n'ai pas fait faire). Je pense pouvoir préparer une fiche sur ce sujet.

« L'Ecole Libératrice a déjà donné des plans de maisons et des patrons de costumes. Pour les premiers, il faut en réduire les dimensions pour les rendre moins encombrantes. J'ai choisi 21x27 au maximum, je crois que c'est suffisant. Quant aux costumes, je trouve que leur réalisation est longue et qu'on ne peut en faire pour toutes les époques ; je préfère les silhouettes peintes, mais les habitués du travail de poterie ont certainement fait des essais dans ce sens.

« Que pensez-vous de ces suggestions ? Si nous pouvions proposer quelques réalisations vraiment évocatrices du moment auquel elles se rapportent, ne croyez-vous pas que nous ferions du bon travail ? L'emploi de machines ou d'outils primitifs serait certainement une révélation pour les enfants du " siècle atomique " .

GRANDPIERRE,
Villers-s-Moselle (Moselle).

PARTIE SCOLAIRE



Cliché de la BT à paraître : « Sounoufou, enfant du fleuve africain »

PREMIÈRES SEMAINES DE CLASSE A L'ÉCOLE MATERNELLE (suite)

— Mais voici que cette première semaine de rentrée, exceptionnellement, le temps est doux, sans pluie. Nous allons pouvoir habituer les 30 petits nouveaux sans heurt à la vie de l'école en les laissant jouer dans la cour avec leurs frères et sœurs. Nous reprenons doucement le contact avec les anciens, avec les mamans aussi. Nos moyens de l'an dernier, très fiers de leur dignité nouvelle de grands, vont mettre avec quel soin et quel plaisir le couvert de la grande famille.

— Ou bien entraînant les petits dans l'exploration des massifs de la cour, ils découvriront un petit crapaud, des escargots, des perce-oreilles et autres insectes.

— Dans le sable, ils leur construisent des maisons et des jardins.

— Et puis il y a la pitance à porter aux poules et aux lapins.

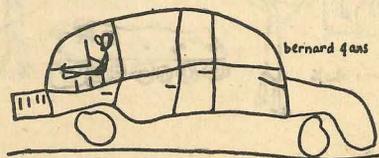
— et les jeux avec notre chien.

— et les fleurs du jardin à arroser.

— et les oignons de l'an dernier à planter.

— Bernard lui dessine dans la terre avec une branchette d'arbre une magnifique 4 CV.

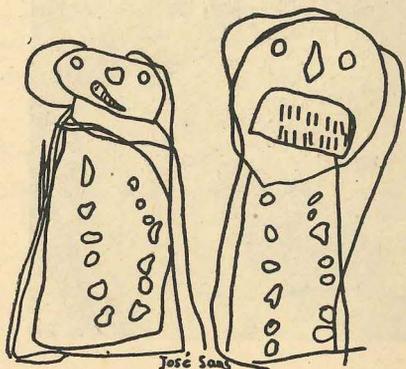
— Et les enfants iront aussi à l'appel de leur nom vers leur maîtresse, ou bien ils écouteront un disque ou un chant, ou encore ils goûteront les loisirs de l'eau.



Même dans la salle de jeux on peut faire son expérience tâtonnée et Nello et Jean-Pierre le savent qui pour s'asseoir sur les appuis de fenêtres s'aident du radiateur ou du banc.

— 5 de mes grands ont redécouvert dans la galerie la table d'imprimerie et s'essaient à composer leur nom.

— Les autres refont connaissance avec leur classe, observent les poissons, déplacent les modelages, commentent les dessins affichés, s'emparent du papier et des crayons disposés au centre des tables et apportent triomphalement à la maîtresse attentive et heureuse leurs premières conquêtes.



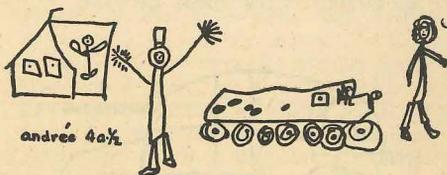
« Regarde, madame, j'ai dessiné deux gendarmes sur la route. »

et leurs premiers gribouillages.

Et c'est toute la vie de nos petits, la vie sensible, quotidienne, profonde, qui entre dans la classe avec leurs dessins.

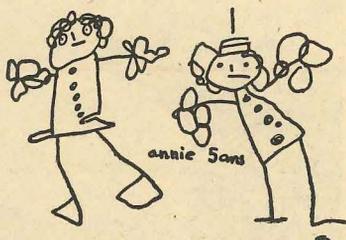
C'est la maison où maman fait la vaisselle tandis que papa se hâte sur le chemin du travail ou du retour.

La maison, inséparable de la rue avec ses autos, ses camions et même « la charrette de M. Toro » (le laitier).



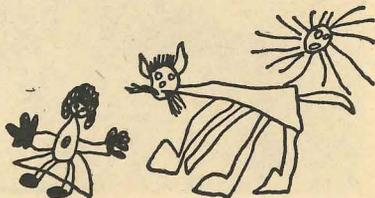
— Ou... ou... ou...

— La maman et la tante qui s'en vont promener le dimanche parées de leur plus joli chapeau.



Quant à Richard, il « va cueillir des fleurs dans son jardin avec sa petite sœur. »

— Michel nous ouvre le monde de l'amitié avec les bêtes.



et Jojo celui des loups-garous en pantins.

« C'est Boule à mites qui emporte les enfants vilains, il rentre à sa maison, il est fatigué, il va s'endormir. »

Voilà, le monde entier nous est donné, redécouvert par les mains inhabiles de nos petits. Et tout notre travail de l'année naîtra de ces dessins libres nés journallement et qui seront motivations pour nos textes, nos travaux manuels, nos broderies, etc.

Ce matin, il pleuvait. Nous sommes rentrés dans la classe. Mes petits dessinent. Je vais de l'un à l'autre datant les dessins, écoutant, écrivant les commentaires.

Et tout à coup Jean-Luc rompt le demi-silence : « Ecoute, madame, ce qu'on entend ? » Tous ont levé la tête.

J'enchaîne : « Qu'entend-on ? »

— L'usine, madame ; le vent, madame.

— Que fait l'usine ?

— Ch... ch... ch...

— Et le vent ?

Et j'écris au tableau :

Ch... ch... ch...
Ou... ou... ou...
On entend
L'usine
et le vent.

Je lis notre premier texte et les enfants le lisent collectivement, puis quelques grands individuellement, avec un plaisir évident qui ne se démentira pas le lendemain à la relecture (est-ce les onomatopées qui les ravissent ?)

4 grands demandent à copier le texte sur leur cahier, 14 autres me demandent de leur écrire quelques mots du texte qu'ils s'essaient à recopier, 4 autres grands et 2 petits dessinent sur leur cahier. Les 20 autres petits modèlent ou peignent. Voici la première page du livre de vie de cette année de Jean-Luc (5 ans).



Richard remarque qu'il y a 3 ch. et 3 ou.

— Demain, quand il faudra composer le texte à l'imprimerie, on trouvera qu'il nous faut 5 enfants, 1 par ligne et 2 paquets de chacun 10 feuilles pour nos correspondants. Chaque grand viendra imprimer lui-même la page de son livre de vie.

Nous avons aussi compté nos stylos (de 5 couleurs différentes) dans nos boîtes, préparé les boules de pâte à modeler et compté les absents de chaque groupe de tables.

Si vous étiez rentrés l'après-midi du vendredi 25 septembre dans ma classe, vous n'auriez certes pas trouvé une classe silencieuse, mais vous auriez contemplé les visages sérieux et les mains attentives des grands qui imprimaient écouté les rires des petits qui modelaient, surpris les langues tirées de ceux qui peignaient (souvent d'informes taches, mais qu'importe ça viendra)

et les commentaires de ceux qui dessinaient, et vous m'auriez trouvée assise sur une table et regardant avec bonheur mon Jojo qui avec un chien-taille-crayons, taillait minutieusement les crayons de son groupe, et emplissait précautionneusement sa poche de leurs déchets.

Dans la classe des petits ne règne jamais cet ordre et ce silence si chers aux classes montessoriennes. Chacun s'y occupe librement ; quelques-uns au sable, d'autres habillent et déshabillent la poupée ou promènent les ours, d'autres gribouillent, d'autres peignent, d'autres modèlent et quelques-uns viennent gravement raconter une histoire à la maîtresse qui la note fort scrupuleusement sur son carnet :

« Maman, elle est partie là-bas, elle va écrire à Christiane ».

« Papa il est parti travailler pour porter des sous à maman ».

« C'est beau un petit canard, c'est gris, il marche comme ça avec les ailes ouvertes, il fait coin, coin ».

« Moi, un bébé avec mon petit seau, le dada mouillé, 2 canards tout bleus ».

Parfois un intérêt collectif puissant (et fugitif) groupe les bébés autour du vivarium. Un meneur de jeu se saisit quelquefois d'une dizaine de bébés et met sur pied tout un jeu dramatique.

« Madame, je vais chercher mon lait. Vite l'autobus nous attend. Prenez notre pot ». On aligne les chaises, on grimpe, l'autobus pétarade, on part, on revient et on recommence...

Les petits ont la bougeotte. Aussi naviguent-ils un peu partout dans la maison, dans leur classe, dans la cour chaque fois qu'il fait beau, dans la salle de jeux où la maîtresse organise des jeux collectifs chantés (le train, les rondes) et où elle laisse danser librement sur des disques simples (quelques-uns dansant, les autres regardant et écoutant).

Et, à 5 heures, notre troupeau parti, nous nous retrouvons toutes trois et nous nous donnons des nouvelles de notre journée. Nous montrons nos dessins, nos modèles, nous échangeons nos impressions sur Christian ou sur Josiane, nous racontons fièrement les dernières acquisitions de chacun avant d'aller dans notre classe remettre en ordre, préparer les peintures pour le lendemain, signaler un album ou écrire sur une grande feuille le texte né ce matin (punaisés sur les murs ces grands textes formeront notre livre de vie collectif).

(à suivre.)

Mad. PORQUET, Ecole Quart de 6 h.
Escaudain (Nord).

LA VIE D'UN C.E. 1^{re} DANS UNE ECOLE A 12 CLASSES

Ecole Louis-Blanc (garçons) - Le Havre

Par suite d'une erreur matérielle dont nous nous excusons, il y a eu interversion à la publication des études de Mme Hauguel.

Nous avons donc montré la classe en plein travail avant d'indiquer les conditions difficiles dans lesquelles travaillent ces classes, conditions qui sont les mêmes, hélas, que celles dont pâtissent tant d'écoles françaises.

On nous pose souvent la question : Oui, vos techniques sont valables à l'Ecole Freinet avec un nombre réduit d'élèves et dans les écoles rurales à faible effectif. Mais dans nos classes chargées et surchargées de bourgs et de villes ?

C'étaient les objections qu'on nous avait formulées à la lecture des articles de Jacqueline Bertrand. Nous aurions pu répondre que l'Ecole Freinet, qui a presque exclusivement des enfants difficiles relevant des classes de perfectionnement a, de ce fait, un effectif au-dessus de la normale. Nous avons préféré donner l'expérience si démonstrative de Madeleine Porquet.

Maintenant que vous avez une idée de la façon vivante dont travaille Mme Hauguel dans son école du Havre, ce petit retour en arrière ne vous intéressera que davantage.

Nous ne voulons certes pas dire que les Techniques Freinet s'accommodent des classes surchargées dans des locaux insuffisants. Nous avons dit maintes fois qu'il est des conditions de travail que l'instituteur ne devrait pas accepter, pas plus que le maçon n'accepte de travailler avec une truelle cassée sur un échafaudage branlant. Et nous avons même amorcé une campagne pour la défense des droits de l'instituteur face à son travail pédagogique dont on néglige trop l'importance.

Notre expérience montre seulement que les Techniques Freinet sont centrées, comme toutes méthodes, par des conditions matérielles et d'effectifs antipédagogiques, mais que, en face de ces situations, les instituteurs travaillant selon nos techniques réussissent au moins aussi bien qu'avec les anciennes méthodes et qu'ils luttent, au moins, de leur mieux contre le routinier abêtissement dont ils sont les premières victimes.

Le jour où parents et éducateurs comprendront les dangers pédagogiques et humains des locaux insuffisants et des classes surchargées, alors les campagnes pour faire cesser ce scandale porteront leur fruit.

C'est à cette besogne d'éclaircissement que nous nous attachons.

Jour de rentrée. Le Directeur a rapidement réparti les élèves.

Cette année, nombreux sont les nouveaux et il fallu sacrifier un CM pour installer un 3^e CP. Les autres classes, toutes jumelées (sauf le CM2) en sont d'autant plus chargées. La moyenne est de 40 élèves.

L'école est une construction d'avant-guerre très insuffisante. Trois récréations par demi-journée, des séances d'éducation physique en fin d'après-midi, créent, dans la cour et dans l'unique escalier, une atmosphère pénible de va et vient et de bruit.

Sans parler d'école-caserne, il faut bien avouer que nous avons tous souvent l'impression d'être en proie au nombre : 485 garçons qui côtoient 490 filles de l'autre côté du mur.

Dans la cour, à chaque rentrée, il faut bien faire usage du sifflet et exiger le maximum de calme : 12 rangs doivent franchir la porte. Un CP, 2 CE 1^{re} vivent au premier étage et les montées sont pénibles.

Après cela, chaque maître n'a plus qu'à retrouver, dans sa classe, l'équilibre entre cette agitation, cette rigueur et la vie spontanée.

Depuis la fin de la guerre, l'école s'est solidement imposée dans le quartier par sa tenue, ses fêtes, ses résultats aux examens, ses premiers journaux.

Nos techniques ont peu d'ennemis. Il nous faut cependant nous tenir sur nos gardes.

Le milieu est un mélange d'ouvriers et de petits employés. On ne peut sans doute désirer mieux.

La classe est une vaste salle claire mais le mobilier est ancien : 3 rangées de pupitres vissés, mon bureau au même niveau, une seule armoire transformée en vitrine où sont exposés les trésors envoyés par nos correspondants. Cependant, la casse est installée sur un des pupitres du fond, et, sur une petite table, la presse à volet...

Dans un coin, un vieux meuble transformé en fichier et, contre un mur, sur une

étagère, des albums qui constituent la bibliothèque des petits. Cela seulement (et quelques chevaux à dessin) va nous permettre d'adapter de notre mieux les Techniques Freinet.

©©©

Trois petits garçons composent le CE1. Un seul redoublant. Quatre élèves venus de l'extérieur sont vite entraînés. Trente-trois élèves nés en 46.

Les enfants viennent tous du même CP, ce qui suppose une classe sans homogénéité. Les faibles auront besoin de solides révisions, en lecture surtout.

Au cours préparatoire, on pratique déjà les Techniques Freinet. Nos élèves apprennent à lire grâce au texte libre et à l'imprimerie. Le deuxième jour de classe, on m'a remis une quinzaine de textes. Nous savons déjà critiquer, composer, tirer...

Cependant, un grand changement va s'opérer dans la vie scolaire. Le « corps 12 » a pris la place du « corps 24 ». Gare aux petites lettres mélangées, au désordre dans la casse, aux fautes dans les composteurs. Et que la maîtresse se garde de l'impatience !

Le travail du texte comporte aussi des éléments nouveaux. Le sens instinctif de la faute s'affirme. On met déjà les « s » du pluriel. Dans quelques semaines, on raisonnera prudemment les accords des verbes.

Le petit du CP n'a guère eu l'occasion de chercher son style. Nous avions, à la fin de l'an dernier, des bambins sûrs d'eux-mêmes, se spécialisant quelque peu, cherchant déjà la concision et la beauté.

MON CHIEN WOLF

Il est si noir que dans la nuit on ne le voit pas ; on ne voit que ses deux yeux ronds qui brillent dans le noir.

Quand je joue avec lui, il est content, si content qu'il saute, il court, il gesticule comme un fou, et court si vite après le petit caillou que je lui lance qu'il le laisse derrière lui.

Et si je jette mon caillou en l'air, il bondit pour l'avoir et me le rapporte.

LIARD Michel, 7 ans 1/2.

Ceux-ci sont des bébés maladroits. Les premiers jours, le premier trimestre peut-être, nous allons nous contenter de faire la chasse aux grosses erreurs, aux impropriétés, aux lourdeurs. L'enrichissement sera prudent et sans longueur. Quelques bons adjectifs, un complément indispensable et surtout le verbe, le verbe exact, charpente essentielle d'une belle phrase.

Dans les premiers textes, les petits ne parlent guère que de la maison, du poisson

rouge, des dents qui tombent, du chat et du chien.

Grâce à l'exploitation du texte (histoire, géographie, exercices d'observation) le niveau va s'élever très vite vers des horizons plus sérieux.

Cependant, nos petits garçons n'ont surtout pas à devenir des reporters. Leur délicatesse affective nous est très chère. L'an dernier, les sources s'entrecroisaient avec beaucoup d'harmonie. Il y avait des textes sur Petit Pierre, sur l'eau qui coule, le port du Havre, les sculptures du Mont Saint-Michel, les étincelles du trolleybus un jour de neige et même des poésies d'une touchante envolée.

JE VOUDRAIS ÊTRE...

Je voudrais être le soleil pour réchauffer le ciel bleu.

Je voudrais être les étoiles pour amuser la lune.

Je voudrais être la mer pour les bateaux. Je voudrais être la lune pour amuser la ville.

Je voudrais être un grand oiseau.

Daniel VAL, 9 ans.

C'est le cœur angoissé que la maîtresse regarde ses nouveaux bonshommes. Entre des mains nouvelles, ils se sont d'abord refermés. Comment vont-ils vibrer ? se transformer ? L'année aura-t-elle son poète ? Vers quels bords leur intérêt-roi va-t-il nous conduire ?

Que tout cela soit d'abord une question de patience, d'obstination quotidienne, de compréhension... mais aussi d'ordre et de méthode.

N'allons pas nous laisser griser par la seule ambiance libérée de nos classes... Car, il faut sévèrement l'avouer : travail libre n'est pas débâcle. Plus encore qu'un maître traditionnel nous devons contrôler l'effort de chacun, à chaque instant, pour chaque objet. Nous devons cette conscience au succès et à la réputation de notre Ecole Moderne.

Le premier jour, nous avons fait connaissance autour d'une belle lecture, d'une chenille apportée dans une boîte. Nous avons, comme dans une classe traditionnelle, observé les réactions sur les visages inconnus, et posé quelques-unes des bases de la nouvelle discipline. J'ai parlé des correspondants d'Afrique du Nord.

Le deuxième matin, nous avons une quinzaine de textes : une ou deux lignes vides de tout contenu. J'explique qu'on ne fait pas de texte pour dire : « Hier j'ai goûté puis j'ai joué à tape-tape dans la cour. » Je dis, vite d'accord avec tous, que seul un texte sur le nid vaut qu'on le travaille.

Le sixième jour, nous commençons à raconter les souvenirs sérieux de nos vacances : le téléférique.

Nous avons fait notre premier pas sur les voies du CE.

A Chamonix, je suis monté dans le téléférique.

J'étais effrayé par le vide en passant d'une montagne à l'autre.

C'était haut!

André GILLET, 7 ans.

Le soir, nous parlons plus longuement des téléféreries. La conversation s'égarerait vite sur la montagne. Je conseille aux orateurs : « Faites donc un texte... »

Le lendemain, 22 septembre, un seul des 6 textes parle de « tape-tape et de goûter ».

Nous choisissons :

Dimanche je suis allé à aix-lé-bain. J'ai fait du pédalot sur le lac du bourger. S'a danser et j'étais conten.

Jean-Pierre LEPINE, 6 ans.

J'écris :

Dimanche je suis allé...

A... « à » dit un « bon »... (comme on dit « à l'école », « à la maison »).

Je corrige moi-même Aix et nous attaquons « les bains » ; l'histoire de « l's » est déjà connue ! Je corrige encore « pédalo » et « Bourget ».

Au septième jour nous écrivons « ça dansait » par intuition et « j'étais » en faisant appel à la mémoire visuelle... Nous discutons le « t » final de « content ».

Le texte est maintenant au tableau, seulement guéri de ses fautes d'orthographe.

L'auteur, qui lit bien, complète la ponctuation très insuffisante. Les autres l'aident.

Et nous attaquons la critique, sans ambition et encore rigoureusement dirigée (mais discrètement, il ne faut pas, sans couleur de liberté, parler à tort et à travers).

Au début de cette deuxième semaine, quelques-uns ont déjà senti qu'on ne commençait pas par « je suis allé » (tous les textes peuvent ainsi débiter !) Mais personne ne sourit du « dimanche ». Pour les petits, les distances n'existent pas. Ils admettraient fort bien la présence de la montagne aux portes du Havre. Jean-Pierre n'a pu aller à Aix-les-Bains passer son dimanche. Pour les en convaincre, nous suivons rapidement le voyage de la voiture, les arrêts pour les repas sur la route et dans les villes, la nuit à Moulins, l'arrivée le lendemain soir au bord du lac.

Donc, notre phrase doit attaquer tout de suite le sujet : **A Aix-les-Bains...** (nous trouverons, dans le courant de l'année, des départs plus originaux... Deuxième grosse

critique : la lourdeur du passé. Nous avons déjà parlé du présent, âme vive d'une narration. Essayons de raconter l'histoire du pédalo comme si le petit garçon la jouait maintenant...

Quelqu'un s'étonne du « ça danse ». J'évoque en moi les coups de vent brusques sur le lac du Bourget mais la pensée de Jean-Pierre a devancé la mienne. Il explique qu'un canot à moteur a agité l'eau... Tout le monde a vu, sur la plage, écumer les lames qui retombent mais les vagues du lac sont autres. Cette première recherche du verbe précis est un peu pénible et le succès n'est pas éclatant. **Cependant, nous nous arrêtons à « des vagues montent et avancent ».**

C'est fini. Les petits travaillent depuis une longue demi-heure et il faut pas abuser de leurs forces neuves.

Quelques minutes de détente : Nous cherchons sur l'ardoise un dessin pour le lino (qui sera d'ailleurs un échec). **Je recopie le texte** (en détachant chaque phrase pour faciliter la lecture, comme on détache les groupes de mots au CP).

A Aix-les-Bains, je fais du pédalo sur le lac du Bourget.

Un canot à moteur passe ; des vagues montent et avancent.

Nous dansons et je suis content.

Jean-Pierre LEPINE, 6 ans.

Les imprimeurs partent au travail et, en ce début d'année, je ne me contente pas de distribuer la tâche de chacun. Il faut éviter les grossés erreurs. Je ne connais pas les enfants et ne puis compter sur aucun moniteur. C'est un handicap qui sera annulé dès que j'aurai « repéré les bons ». Alors, je préparerai mes groupes (un bon, un moyen, un mauvais, en tenant compte aussi de la sagesse et de l'agitation).

Lecture : Le texte est court mais présente quelque embûche : on baisse la voix à Aix les Bains !

On ne la baisse pas toujours aux points. Il faut bien détacher ses groupes de mots. Peu d'enfants vont lire mais il faut exiger un travail appliqué.

Grammaire : Tout à l'heure, nous avons remplacé « ça dansait » par « nous dansons ». Ce « nous » c'est : moi (Jean-Pierre) et mon papa. Sans la nommer nous prenons conscience de la première personne du pluriel. **Nous dansons.**

On dit encore (et on écrit) nous sautons, nous montons dans le pédalo.

Rapide exercice qui n'a pas le temps de lasser. Nous aurons tant d'occasions d'y revenir.

Chasse aux mots : La connaissance du son « ain » était mal assurée tout à l'heure.

Nous cherchons, écrivons (je contrôle chaque ardoise) le pain, le train, demain, le grain.

Il est 10 heures. Nous avons bien travaillé.

Dictée (2 par semaine) : Nous ferons en janvier de petites dictées d'auteur.

« Un bateau passe sur le lac, il va vite ; il file vers la rive ».

Le niveau va vite s'élever mais les seules difficultés matérielles (genteur, maladresse, correction) limitent le travail.

A 11 h. 30, le texte est tant bien que mal composé (bientôt, il le sera beaucoup plus vite). Le tirage se fera sans ennui tantôt. Il faudra surveiller l'équipe qui décompose.

Calcul : Jean-Pierre s'est renseigné : une heure de pédalo coûte 200 francs.

J'ai préparé des billets de différentes valeurs. Belle occasion pour attaquer tout doucement l'étude des 2 centaines. (Qu'im-

porte si la révision du CP reste au second plan aujourd'hui).

Au reste, la leçon de calcul garde toujours un petit air traditionnel. L'essentiel est d'y faire participer les petits le plus possible.

Géographie : Ce soir, nous parlerons du Lac du Bourget et des lacs.

Je n'ai sorti du fichier que des images mais la conversation (dirigée) est animée. Plusieurs enfants ont vu des lacs.

Demain, on apportera des paquets de photos, un troisième texte sur la montagne, déjà meilleur, si touchant avec sa maladroite exclamation finale.

Et lorsque viendra l'heure du dessin libre, je verrai surgir de la majorité des feuilles d'étonnants téléferiques enjambant des lacs d'un bleu intense.

Vraiment, maintenant, l'année scolaire est commencée.

Jacqueline HAUGUEL.

FICHES-GUIDES D'HISTOIRE

L'EMPIRE ROMAIN

Explications de synthèse

Il ne faudrait pas que cette succession forcément un peu arbitraire de « moments » historiques, laisse croire aux enfants qu'il y a eu aussi des civilisations qui se sont succédées et que notamment l'*empire romain* a succédé à la civilisation grecque. Mais ce que les enfants comprennent fort bien c'est que, à certaines périodes de l'histoire, et pour des raisons complexes, c'est tel pays qui tient la tête dans les processus sociaux et politiques. Et puis, les choses évoluent : il y a déclin dans certaines régions pendant que d'autres pays prennent une importance mondiale. Sans aller très loin il n'y a qu'à penser à la montée en flèche de l'Allemagne avec Hitler puis à sa défaite et à son déclin.

L'essentiel de l'histoire de la Grèce s'étend entre 900 av. J.-C. et 100 av. J.-C.

La puissance de l'empire romain commence vers 500 av. J.-C. et finit en 395 ap. J.-C. (quand l'empire romain se divise en Empire d'Orient et en Empire d'Occident).

Ceci pour bien rappeler qu'il y a forcément chevauchement entre les civilisations.

Civilisation de l'empire romain

Éléments déterminants de l'évolution historique (Carte de Rome et environs).

(Il y aura lieu d'insister surtout désormais, dans nos Plans-Guides, sur les changements intervenus, les améliorations techniques, les changements dans le mode de vie, sans reprendre tout à la base).

a) *Comment les hommes travaillaient :*

(Pas de grands changements sur ce que nous avons vu pour la Grèce).

Chercher dans le fichier les reproductions d'outils, de scènes de travail. En découper des maquettes qui matérialiseront les idées à acquiescir.

b) *Comment les Romains s'abritaient :*

Chercher des reproductions des maisons de l'époque : riches, artisans, ouvriers.

Voir B.T. : *Fulvius*.

Etablir des maquettes.

c) *Comment les Romains s'habillaient :*

Chercher des documents montrant les habits romains. Dessins et maquettes polygraphiées.

d) *Ce que mangeaient les Romains :*

Les repas des hommes du peuple.

Les festins des riches.

e) *Comment les Romains se battaient :*

Armes employées.

Navires de guerre.

Grandes batailles.

Quelques expéditions : Rome et Carthage, la Gaule, l'Égypte.

1° *Rapports sociaux et familiaux :*

a) L'esclavage (révoltes d'esclaves).

L'organisation de la famille (autorité du père).

b) *Moyens de transport :*

— chars,

— voies romaines,

— les bateaux.

2° *Institutions :*

Religions et croyances (divinités locales, em-

pereurs, dieux de la mythologie grecque).

3° *Éléments de culture :*

a) Les monuments (arcs de triomphe, forum, bains, aqueducs).

b) Les arènes (jeux de cirque, gladiateurs).

c) Les monuments et les statues.

d) L'écriture romaine.

e) L'École à Rome.

LES INVASIONS BARBARES

Explications de synthèse

Nous avons déjà dit pourquoi la civilisation s'est développée d'abord autour du bassin méditerranéen et nous avons eu les civilisations : Egyptienne, phénicienne, assyrienne, chaldéenne, grecque, romaine, hindoue.

Dans ces régions la vie était plus facile ; le travail produisait davantage et ceux qui exploitaient ce travail parvenaient de ce fait à avoir une puissance considérable. Les occupations de luxe et d'art se développaient.

Mais pendant ce temps il y a des hommes au Nord de ces régions. Que sont-ils ? Comment vivent-ils ? Quels sont leurs rapports avec les civilisations méditerranéennes ? Voilà l'objet de ce chapitre.

1° *Coexistence de l'Empire Romain et des Barbares.*a) *Le Monde Romain.*

Sur une carte d'Europe, tracer le Rhin et le Danube, hachurer le Sud de la ligne formée par le Rhin et le Danube. Laisser en blanc la partie Nord.

La partie hachurée, c'est l'Empire Romain.

La partie blanche, c'est le Monde Barbare.

— L'Empire Romain s'affaiblit (luxe et richesse).

— L'armée romaine a vaincu de nombreux peuples mais elle s'affaiblit aussi.

— Les soldats qui veillent aux frontières du Rhin et du Danube sont plutôt des cultivateurs.

b) *Le Monde Barbare :*

Sur la carte d'Europe essayer d'indiquer par des cercles l'emplacement des tribus barbares qui bordent le Nord de la ligne Rhin-Danube.

— Au Nord du Rhin vers l'emb. : les Francs.

— Vers le milieu : les Burgondes et les Vandales.

— Vers l'Alsace : les Alamans.

— En descendant le Danube : les Wisigoths et les Ostrogoths.

— Sur les côtes de la mer du Nord : les Angles et les Saxons.

— Au centre de l'Allemagne actuelle : les Lombards.

— A l'Est, vers la Russie : les Huns.

2° *Vie et mœurs des Barbares.*

Deux exemples :

Les Francs :

— Comment ils travaillaient (élevage et chasse).

— Comment ils s'abritaient (huttes).

— Comment ils s'habillaient. (Cherchez des gravures et réalisez des maquettes).

— Comment ils se battaient. (Gravures et maquettes de guerriers francs).

— Religions et croyances.

— Organisation sociale.

Les Huns :

Comme ci-dessus.

3° *Les Invasions Barbares :* Durent de 400 à 450.

Dessine sur la carte d'Europe les routes suivies par les diverses invasions.

a) Dès 376-378, les Wisigoths franchissent le Danube et envahissent la Grèce et l'Italie, pillent Rome, entrent en France et se fixent dans la région de la Garonne.

b) La grande invasion de 406.

— Les Burgondes vont s'établir dans la vallée du Rhône et de la Saône.

— Les Vandales vont jusqu'en Espagne et en Afrique.

— Les Francs s'établissent dans le Nord de la France.

— Les Lombards vont vers le Nord de l'Italie.

c) *La grande invasion des Huns :*

— Pillage des Huns.

— Ste-Geneviève veillant sur Paris.

— Défense d'Orléans par St-Aignan.

— Les Huns repoussés par le général Aétius.

(Avec la collaboration de FAVIER, Jura).

Pour ces deux moments, outre les fiches du FSC et les vues de la Documentation Française, on fera appel aux B.T. suivantes : 1, 16, 19, 20, 22, 23, 24, 25, 27, 34, 35, 40, 44, 45, 64, 81, 83, 92, 201. (Fulvius, enfant de Pompéi).

Documentation Française, série N° 106: *Civilisation Romaine :*

I. La vie publique.

II. La vie privée.

Epatant l'ortho dico !

Aussi j'en commande 1 pour chacun de mes élèves !

RIGOBERT (S.-et-O.)

LA JOURNÉE DES PETITS DANS UNE CLASSE UNIQUE

Très souvent dans les classes uniques, nos petits bambins de moins de 7 ans sont parfois quelque peu oubliés. Pourquoi ? Les raisons en sont multiples. Tout d'abord, il y a un monde entre notre mentalité d'adulte (surtout s'il s'agit d'un maître), basée en partie sur la raison, et la mentalité du petit enfant, basée uniquement sur une activité physique et émotionnelle. Ensuite, nous avons été trop déformés par l'école traditionnelle et nous avons tendance à minimiser les productions du petit enfant. Enfin, nous passons trop de temps à la préparation des examens avec les grands aux dépens des petits.

Grâce à nos méthodes de travail et à notre matériel collectif, que nous procure la C.E.L., nous pouvons opérer une véritable révolution dans notre classe, et régler notre activité sur les acquisitions intellectuelles et l'âge des enfants.

Avant d'entrer dans le vif du sujet, une étude psychologique de la mentalité du petit de 5 à 8 ans s'impose.

Jusqu'à son entrée à l'école, l'enfant a eu uniquement une activité physique ; à son entrée à l'école, naît pour lui une activité nouvelle, déclenchant des intérêts nouveaux. Cet intérêt d'ailleurs est très variable et il est généralement sporadique et de courte durée. Il semble donc impossible d'imposer des intérêts à cette période de la scolarité. De plus, l'enfant de cet âge est toujours un bébé, il est en général sensible uniquement à ce qui le touche. On est toujours à la période de l'égoïsme. Il s'intéresse uniquement à ses propres observations ; celles des autres, il ne s'en préoccupe pas. Il est donc impossible d'effectuer un travail de connaissance par association d'idées, car il est encore inapte à l'activité intellectuelle d'analyse et de synthèse.

Ceci dit, comment allons-nous procéder dans notre classe ?

Généralement dans ma classe, avec les petits, aucune journée ne ressemble à la précédente, c'est-à-dire qu'il m'est impossible d'avoir un emploi du temps fixe pour chaque jour. Le travail inachevé au moment de la sortie est repris le lendemain et se continue. Prenons le cas où tout fut à peu près fini la veille au soir : texte imprimé et illustré, peinture libre terminée :

Lundi 26 octobre 1953 :

8 heures. — Après les dix minutes de chant avec les grands, les petits de la section enfantine et du cours préparatoire se mettent immédiatement à dessiner au pinceau sur des feuilles 21 x 27, que le plus grand leur a distribuées. Ils n'ont pas de recherches inutiles à faire ; toutes les couleurs ont été préparées d'avance dans une boîte de conserve différente

et, dans chacune de celles-ci, j'ai placé un pinceau fin. Pendant ce temps, j'écoute la lecture des textes libres des moyens et des grands (C.E.2, C.M., F.E.) (10 minutes). Il y a 8 textes présentés. Celui de Serge, « Un accident de travail » est élu à l'unanimité. L'auteur va le copier au tableau sous le contrôle de deux camarades, qui sont chargés de corriger les fautes d'orthographe et de syntaxe. Les 3 préposés au fichier font leur recherche individuelle ; les autres travaillent à leur plan de travail. Joséphine, la responsable du fichier de textes d'auteur, après dix minutes de recherches laborieuses, vient m'avouer bien tristement qu'elle n'a rien trouvé ; pourtant, notre fichier littéraire est déjà copieux. Michel et René, responsables des autres fichiers, ont trouvé quelques fiches de complexes d'intérêt sur la route. René établit le questionnaire suivant, à demander aux cantonniers.

FICHE ENQUÊTE

- 1) Le nom des outils et des machines employés ;
- 2) La puissance du rouleau compresseur, son poids, sa consommation en gaz oil ;
- 3) M³ de pierres utilisés par m. ;
- 4) Chargement en pierres du camion : poids, M³, poids total du camion plein ;
- 5) Où le camion prend-il la pierre ? ;
- 6) Longueur du chemin fait en un jour ;
- 7) Prix de revient au km².

Michel, qui n'a encore rien à traiter en histoire sur son plan de travail, inscrit : « L'histoire de la route ».

Pendant ce temps, je fais lire le C.E.1. Lecture du texte imprimé samedi dernier : « Un cadeau de Paris ». Je complète cette lecture par une lecture suivie dans le livre de lecture « Joie d'enfant ». Rapide exercice de grammaire vivante sur le texte libre : reconnaissance des verbes et des noms, puis exercice d'application écrit (10 minutes). Et enfin, aux petits ! Tous ont fait une ébauche de peinture soit à grands traits, soit par taches de couleur. Les plus avancés ont rédigé quelques lignes ; d'autres, quelques mots en s'aidant de leur livre de vie. Je constate plusieurs réussites, des couleurs chatoyantes, je fais des compliments, je prodigue des conseils. Chacun à tour de rôle vient me montrer, m'expliquer sa peinture ou me lire son texte. Je choisis moi-même le texte qui me paraît le plus original ; en effet, avec les petits de 5 à 7 ans, il est impossible de les faire choisir eux-mêmes, car ils jugent qu'il n'y a que leur production qui compte ; ils sont encore trop égocentriques. Je m'arrange pour que chaque élève ait un texte

sur le journal, afin qu'il n'y ait pas de jaloux. J'inscris au tableau le texte de Gilbert : « Je bats à la grange ». Nous les mettons au point en commun, je fais reconnaître les mots déjà appris globalement. Tous cherchent et feuilletent leur livre de vie. Quant aux mots non encore connus, on cherche en commun les sons nécessaires pour lire ce mot.

Grange :

Monsieur, il a **gran** comme grand ;
il a **ge** comme mange.

batteur :

il a **bat** comme bateau ;
il a **teur** comme facteur.

passait :

il a **pa** comme papa ;
il a **ssait** comme poussait.

liais :

il a **li** comme liliane ;
ais comme jamais.

Raymond est plus difficile à déterminer :
« On me dit bien qu'il y a **ra** comme **rateau**
mon, comme **mon** frère ».

Le **y** les handicape. On y arrive quand même : **ramon**, **raïmon**, **enfin raymond**.

Nous passons ensuite à la lecture en commun, puis à la lecture individuelle. Enfin, Julienne, qui sait le mieux lire, fait reconnaître à tour de rôle à chacun et à chacune de ses camarades des mots pris au hasard dans le texte. Jocelyne copie le texte en script sur une feuille, les autres le copient sur leur cahier du jour, également en script. Lorsque Jocelyne a terminé sa copie sur une feuille, elle vient me la montrer. Je regarde s'il n'y a pas de fautes. (Rarement chez les petits, il y a des fautes de copie). Ensuite, elle numérote la feuille et partage les lignes de textes entre ses camarades d'équipe.

Je bats à la grange	1
Hier, on battait	2
à la grange	3
.....	..
Papa mettait les gerbes	4
dans le batteur.	5
Maman passait les gerbes	6
Moi, je liais	7
.....	..
avec Zabeth et Raymond	8
Gilbert, 7 ans	9

Je bats à la grange.

Hier on battait
à la grange.

Papa mettait les gerbes
dans le batteur.

Maman passait les gerbes.

Moi Je liais

avec Zabeth et Raymond.

Gilbert, 7 ans.

Moi, je prends les numéros 1, 2 et 3, Christian, tu auras 4, 5 et 6 et Simone, tu auras 7-8 et 9.

Lucienne, pendant que ses trois camarades composent à la casse, dessine le dessin de Gilbert sur une plaque de lino et le grave. Liliane, Gilbert, qui ne sont pas occupés, finissent leur peinture.

Je passe ensuite aux tout petits de la section enfantine, qui ont fait également de beaux dessins.

Mon fils François, âgé de 4 ans, me montre son dessin et me raconte ce qu'il a dessiné. J'inscris en script, au crayon, cette petite histoire. Je lui fais lire :

Maman
m'a
coupé
les
cheveux

Ensuite, à l'aide du pinceau, il repasse en couleur les lettres.

Je fais de même avec les deux autres petits de la section enfantine.

Je dessine les mots sur un carton. Chaque petit texte est découpé en bandelettes et conservé dans une enveloppe. Chaque enfant reconstitue le texte à l'aide de ces bandelettes dans le courant de l'après-midi

Tous les petits sont occupés à leurs travaux collectifs ou individuels : j'assiste à la mise au point définitive du texte des grands (durée, 10 minutes, un quart d'heure). Enfin, nous avons avant la récréation le texte suivant :

UN ACCIDENT DE TRAVAIL

Il y a une semaine, j'ai assisté à un accident de travail.

Les cantonniers étaient en train de goudronner la route. Je les regardais pousser de lourdes charrettes en fer, remplies de gravier, qu'il semait sur le goudron encore chaud.

Trois ouvriers tiraient donc une de ces espèces de charrette ; entraînés par la pente, ils allaient à grande allure. Tout à coup, un ouvrier dérape dans le gravier et tombe à plat ventre. Ses camarades essayèrent de retenir le chariot-verseau, mais entraînés par l'élan, tous les efforts qu'ils firent furent vains.

Le chariot lui passa par-dessus. L'ouvrier se releva avec une blessure à la jambe et au bras. Le chef fit venir le blessé chez ma grand-mère et après lui avoir nettoyé la plaie avec de l'éther et du mercurochrome, il lui fit un pansement sommaire, et il put retourner à son travail en traînant la jambe.

Heureusement que l'essieu de la charrette n'était pas plus bas, car il aurait eu les reins brisés.

Texte de Serge Mignerey, 11 ans.



Après la récréation :

Pour les petits du C.P., la composition et la correction du texte étant terminées, il faut mettre le tout sur la presse.

Jocelyne, la responsable du travail, appelle chaque enfant avec ses composteurs par numéro.

Apportez-moi les n° 1, 2, 3. Elle met les composteurs sur la presse et dispose la bandelette correspondant à côté sur la table. Puis, elle appelle les n° 4, 5, 6, etc...

Après avoir appelé chaque camarade, le texte est reconstitué dans la presse et sur la table avec les bandelettes. Un dernier coup d'œil pour comparer et l'on peut placer les interlignes, égaliser, mettre le lino sur plaquettes de bois, caler les composteurs et serrer le tout à l'aide des vis de bloquage.

La responsable distribue les tâches : « Toi, tu presses ; moi, j'encre ; toi, tu retires les pages, etc... » Ici, calcul vivant : Il nous faut 9 paquets de 10 feuilles, 8 cartons. Chacun les compte. Lorsque tout est compté, la responsable vérifie à nouveau.

Et l'on passe la première feuille, l'épreuve est corrigée par un élève du C.E.2. A ce moment, les visages s'éclairent, quand on retire la première feuille : « C'est beau, c'est parfait,

c'est comme dans les livres ». Le travail d'impression continue alors automatiquement. Après l'impression, on décompose, on range le matériel et on se lave soigneusement les mains.

Pendant qu'une partie des petits impriment, les autres petits du C.P. faisaient quelques additions et soustractions, à l'aide du fichier auto-correctif de A. S.

Quant aux autres élèves (C.M. - F.E.), ils font avec moi des problèmes sur le C.I. du matin (cubage des pierres, chargement de camions, nombre de m³ de pierres à utiliser pour faire 1 km. de route, sachant qu'on utilise tant de ... m³ par m², etc. Nombre de voyages à effectuer par les camions ? etc...)

Les élèves du C.E. font des fiches de problèmes et de M.D., suivant leur plan de travail hebdomadaire.

Une demi-heure avant la fin de la classe du matin, je laisse les grands à leurs recherches personnelles pour m'occuper à nouveau des petits.

Calcul vivant sur le texte : « On bat à la grange », avec le C.P.

(A suivre)

GROSJEAN,

Frédéric-Fontaine (Hte-Saône).

RÉPONSES AUX QUESTIONNAIRES DE FIN D'ANNÉE

Nous reproduisons ici quelques-unes des questions importantes qui nous sont posées et qui nous paraissent intéresser de nombreux camarades.

Conférences et Journal mural : Nous semblent très rarement employés encore. Nous en reparlerons dans un prochain « Educateur ».

La conférence et le compte rendu, exactement semblables aux travaux que réalisent les adultes, nous apparaissent à l'usage comme la solution d'avenir qui supprimera progressivement les devoirs et les leçons. Dans le cadre des confrontations annoncées dans le leader nous montreront leur supériorité technique, pédagogique, sociale et humaine.

Le journal mural devrait être plus facile à acclimater, avec son complément à peu près indispensable : l'Assemblée Générale de la Coopérative scolaire le samedi.

Nous en reparlerons.

Boutibou (Aude) écrit dans son rapport :

« Pourquoi certains collègues bons dessinateurs ne nous fourniraient-ils pas des motifs à décalquer pour la pyrogravure et même le découpage ? Je sais que chacun peut bien styliser quelques motifs, mais la valeur du dessin joue ici un grand rôle. J'ai eu des élèves dessinant bien mais il est des années où les bons en dessin font défaut. »

Le jour où vos enfants auront retrouvé la joie de s'exprimer par le dessin, et où vous aurez réappris vous aussi à apprécier leurs œuvres pour ce qu'elles apportent vraiment d'original et d'artistique, vous n'aurez plus besoin alors de partir en quête de modèles. Vos enfants vous en apporteront à volonté, vivants, adaptés au milieu, et qui, de par leur origine aussi auront d'emblée plus de succès auprès des parents.

Nous savons que, en attendant cette création, l'instituteur, au début de l'année surtout, ou dans une nouvelle classe, peut se trouver embarrassé. Les modèles qui sont généralement offerts pour la pyrogravure ou le découpage sont tout simplement affreux. Le plus mauvais dessin d'enfant leur serait toujours préférable. Peut-être en serait-il autrement si nous avions de bons modèles ! Et encore : qu'appellerons-nous bons modèles ? Et puis ne risquerions-nous pas de nous engager dans la voie dangereuse de la copie aux dépens de la création.

Faites dessiner et peindre vos enfants. Les résultats ne doivent pas vous décevoir.

On nous demande d'autre part une étude critique sur l'emploi catastrophique des tampons caoutchouc et sur la possibilité de les remplacer par le limographe ou le limo-tampon.

Une étude sera publiée sous peu.

C. F.

SCIENCE S

LES FEUILLES TOMBENT

Les feuilles tombent... et, chaque jour, c'est par bouquets et brassées qu'elles arrivent en classe. « Celle-ci, comme elle est grosse !... Et celle-là, quelles belles couleurs ! »

Cependant, malgré cet intérêt évident, il y a fort peu de questions posées sur les feuilles, du moins dans ma classe. Jamais, on n'a demandé pourquoi les feuilles tombaient, ni pourquoi elles prenaient des teintes aussi variées et aussi somptueuses. D'ailleurs, je n'aurais su que répondre.

Mais l'intérêt existe, il faut en profiter et le canaliser rapidement, sans quoi on est noyé sous les sempiternelles feuilles de platane vite inutilisables.

La collection de feuilles va permettre de limiter les apports (2 ou 3 suffisent pour chaque espèce) tout en amenant du matériel varié. C'est l'herbier le plus facile à établir. Il suffit, pour le séchage, de quelques vieilles géographies pressées par une grosse pierre. La présentation en est également très aisée si bien, qu'en plus de l'herbier de la classe, quelques élèves voudront créer leur collection personnelle. La destination future de ces collections est des plus variées : envoi aux correspondants, expositions..., etc. Il ne s'agit point d'une collection de maniaque qui cherche à réunir le plus grand nombre d'objets. La règle du jeu consiste à découvrir des feuilles qui ne sont pas encore dans l'herbier, mais aussi à trouver le nom des arbres qui les portaient et à joindre quelques observations.

Pour permettre ce travail, la C.E.L. dispose d'une B.T., la n° 104 : **Arbres et arbustes de chez nous**. Le petit livre de A. Kosch : **Quel est donc cet arbre ?** (Nathan) rendra d'excellents services puisque pour la détermination, l'auteur se base en grande partie sur la disposition et la forme des feuilles. Malgré sa simplicité apparente, cet ouvrage ne peut être manié que par de grands élèves ; il a l'avantage de présenter pas mal d'arbres d'ornement. Or, les gosses aiment à fouiller les jardins et les parcs, plus variés que la forêt. Les deux beaux ouvrages : **Arbres, arbustes et arbrisseaux d'ornement**, par A. Camus (Edition Lechevalier) sont extrêmement précieux pour les renseignements qu'ils fournissent. Mais, leur système de classification est inaccessible aux enfants.

Une courte note doit évidemment accompagner toute feuille entrant dans l'herbier. Or les enfants ont tendance à recopier la flore ou le dictionnaire, ce qui est tout au moins inutile. Il est souvent difficile de les inciter à noter des observations personnelles d'où l'intérêt d'un petit questionnaire.

Où pousse l'arbre ?

Terrain. — Expositions. — Couvert.

Pousse-t-il en forêts entières ?

Pousse-t-il en groupes ?

Pousse-t-il isolé ?

Est-il commun ?

Quelle est son utilisation locale ? etc...

Tout autres doivent être les observations que vont susciter la découverte d'un arbre rare. Ce sera pour nous la trouvaille d'un châtaignier, d'un pin Weymouth, d'un faux pistachier (1). Mais aussi Michel apporte les feuilles du tulipier de Virginie ; quant à André et Raymond, ils brandissent en triomphe les éventails du Ginkgo, l'arbre aux quarante écus.

L'imprimerie est là pour crier à tous ces découvertes sensationnelles, mais comment reproduire la feuille : lino ? linographe ? c'est plus simple que cela. Sur la presse, une planchette d'une épaisseur égale à la hauteur des lettres ; la feuille (de l'arbre) préalablement encrée, est placée sur cette planchette et on imprime directement dessus avec forte pression. Quelques morceaux de vieux papier éviteront les bavures. La feuille apparaît avec une précision, un fini merveilleux, à tel point que mes gosses veulent faire leur collection « comme ça ». On peut, avec ce procédé, obtenir tous les effets décoratifs que l'on veut et, une fois l'encre sèche, colorier les dessins.

Evidemment, il n'est plus question de leçons sur le pétiole, le limbe, les feuilles entières, alternes..., etc. Le vocabulaire s'acquiert naturellement. En particulier, ce que les petits élèves du C.E. arrivent à réaliser, c'est la notion de feuilles composées de ces feuilles qu'il faut reconstituer pour les imprimer.

Voici maintenant une recette pour faire les « squelettes de feuilles ». J. Rousseau avait établi des projets de fiches intéressants sur ce sujet. J'ai eu ces fiches à expérimenter, mais dans ma classe, l'expérience n'a pas réussi, à cause de circonstances défavorables.

Dans un récipient clos contenant de l'eau non calcaire (eau de pluie), on place des morceaux de feuilles de chou qui jouent le rôle de levain et les feuilles à traiter. On laisse fermenter un mois ; on retire et on lave à l'eau tiède puis à l'eau froide, et on laisse sécher sur un buvard. Mais pendant la fermentation, les feuilles dégagent une mauvaise odeur et on ne peut pas les conserver en classe. C'est pourquoi mon expérience a raté. Le local voisin de la classe n'est pas chauffé, la fermentation est lente, le gel survient et, un matin, j'ai trouvé mon bocal éclaté, ce qui a d'ailleurs beaucoup intéressé les gosses.

G. MAILLOT.

(1) *Staphylœa pinnata*, arbustes n'existant en France que dans la région de Montbéliard.

TÉLÉVISION :

Quoi de neuf ?

Après trois congrès où la Télévision a montré le bout de l'oreille, après une série d'articles dans *L'Éducateur* dans lesquels appel était lancé en vue de l'équipement rationnel des écoles en téléviseurs, où en sommes-nous ?

Tous les collègues qui ont eu la chance de pouvoir s'équiper ne le regrettent certainement pas, mais combien d'autres attendent à leur tour que l'Onde télévisée leur parvienne afin de pouvoir expérimenter également.

Alors, disent-ils, quoi de neuf ?

Le plan d'équipement français se poursuit lentement, très lentement. L'insuffisance des crédits d'investissement joue pour la télévision comme pour le reste. Faisons donc le point :

441 lignes : le vieil émetteur de Paris fonctionne toujours sur 20 kw. On sent malheureusement qu'il est à bout de souffle. Trop souvent les images retransmises sont de médiocre qualité. Durera-t-il jusqu'en 1958 ?

819 lignes. L'ÉMETTEUR PARISIEN. — Sa puissance devait être portée à 20 kw à partir de la rentrée. Elle est maintenant indiquée à 12 kw. Des travaux en cours auraient pour objet de porter cette puissance à 100 kw dans le courant de 1954.

LILLE. — Cet émetteur suivra celui de Paris dont il aura la puissance et le rayonnement.

STRASBOURG. — Il est, paraît-il, en fonctionnement depuis le 15 octobre. Il fonctionne sur 20 kw de puissance. Il transmet les émissions de Paris avec un jour de retard. Les émissions sont filmées et transportées par avion, tout au moins en ce qui concerne les principales. Des émissions régionales sont annoncées pour combler les vides.

LYON. — Cet émetteur s'intitule « Lyon-Ville ». En effet, avec une puissance de 0 kw 100, sa portée n'excèdera pas quelques kilomètres. Il fonctionnera en juillet 1954.

MARSEILLE. — D'une puissance de 50 kw il rayonnera à 100 km autour de Marseille. Il est annoncé pour juillet 1954 également.

A part la région de Strasbourg donc, il n'y a pas autre chose de neuf dans l'immédiat.

Et l'équipement individuel des écoles ?

La Fédération nationale de télévision éducative et culturelle que nous avions fondée avec plusieurs camarades de la ©©© a maintenant fusionné avec la Section natio-

nale de Télévision de la Ligue de l'Enseignement. Des laborieux pourparlers qui ont duré une année ont abouti courant octobre cette année. Nos collègues, qui seront désireux de s'équiper ou de recevoir des renseignements, pourront s'adresser à la Ligue.

Celle-ci possède en son sein, une commission technique animée par Huré et Piat. Elle a le pouvoir d'examiner les téléviseurs (il y en a maintenant des centaines) afin de leur attribuer un « label » de la Ligue.

Des instructions seront données au fur et à mesure du balayage par l'onde télévisée, à tous les délégués départementaux de l'UFOLEIS (ex-UFOCEL).

Pour l'instant, sont susceptibles de recevoir les émissions, les départements suivants :

Seine ; Seine-et-Oise ; Seine-et-Marne ; Eure ; Nord ; Pas-de-Calais ; Aisne (sud et extrême nord) ; Oise, jusque Beauvais non compris ; Seine-Inférieure (pays de Bray en partie) ; Eure-et-Loir (partie Est) ; Loiret (partie Nord) ; Bas-Rhin ; Haut-Rhin ; Moselle, en partie.

Evidemment, on signale des équipements au delà de ces régions. Les réceptions sont dues à des conditions exceptionnelles. Les résultats obtenus sont, en général, peu constants et ne permettent pas une exploitation soutenue.

QUOI DE NEUF DANS LES ÉMISSIONS ?

Les émissions éducatives sont en net progrès. La vie semble vouloir y entrer un peu plus chaque année à mesure que les crédits « coulent » un peu plus fort. Leur exploitation en est d'autant plus facile et plus intéressante.

En ce qui concerne les émissions culturelles, je tiens à signaler celle que va entreprendre l'UNESCO. Il s'agit de toute une série d'émissions qui avaient été confiées à notre FNTEC. Notre fusion avec la Ligue de l'Enseignement n'a pu entraîner la « reprise » de nos engagements par cette dernière qui, on s'en souvient, a rompu avec l'UNESCO à propos de l'Espagne.

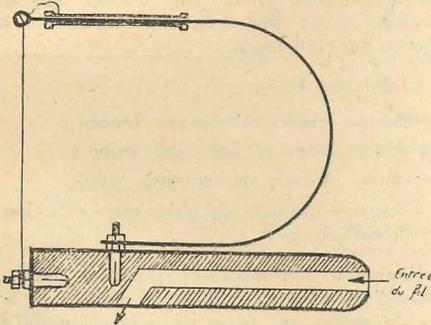
Néanmoins, notre camarade Louis, ex-secrétaire général de la FNTEC, spécialiste de l'Education populaire, réalisera quand même cette série d'émissions destinées aux Télé-clubs.

Je conseille donc vivement à tous nos camarades télé-spectateurs de prendre cette émission en novembre et de travailler avec les responsables. Ce sera, pour eux, une occasion unique pour essayer de bien démarquer leur télé-club ou de procurer un travail intéressant à leur Amicale laïque.

A. BEAUFORT. Nogentel (Aisne).

APPAREIL DE DECOUPAGE PAR FIL

Montage de fortune



Matériel nécessaire :

un rayon de roue de vélo 750 mm. ;
un manche à balai de diamètre moyen ;
deux broches de prise de courant mâles ;
une monture de crayon à bille hexagonal ;
un petit boulon ;
un mètre de fil souple double.

Montage. — Percer le manche à balai dans l'axe sur 11 cm. environ, puis faire déboucher le trou axial à l'extérieur (voir croquis).

Démonter une des deux broches (en choisir une munie d'écrous), préparer dans le manche à balai les trous A et B d'un diamètre notablement inférieur à celui des broches, enfoncer celles-ci de force dans les trous.

Donner au rayon de roue de vélo, débarrassé préalablement de son extrémité coudée et de son filetage et détrempe (chauffer au rouge vif et laisser refroidir lentement) la forme du croquis.

Ménager à chaque extrémité une boucle fermée, après avoir introduit sur la partie supérieure, un tronçon de la monture de stylo à bille qui fera office de bobine de fil coupant.

Connecter les deux extrémités du fil double aux broches, monter le rayon et le bloquer à l'aide d'un écrou. Sur la boucle libre, monter le petit boulon qui servira à la fixation supérieure du fil coupant.

On pourra monter sur le fil d'alimentation, assez près du manche, un interrupteur type « olive ».

TRINQUIER. — Les Matelles (Hérault).

Pour perforer vos feuilles

L'emploi — recommandé — de nos reliures à anneaux nécessite la perforation préalable des feuilles.

Il existe dans le commerce de nombreux modèles de perforateurs, les uns simples, donnant un espacement standard, les autres pour ainsi dire doubles, donnant à volonté l'un ou l'autre des deux espacements standard.

Il s'est trouvé des écoles qui avaient un perforateur qui ne donnait qu'un espacement qui n'était pas celui de nos reliures, et qui étaient embarrassés.

Pour eux, et même pour ceux qui possèdent déjà un perforateur, voici ce que nous recommandons :

Achetez chez un quincailler un emporte-pièce donnant une perforation de 5 mm.

Fabriquez une équerre bois de 22x25 environ. Sous cette équerre fixez une équerre de tôle ou d'alu, dans laquelle vous aurez percé deux trous aux distances indiquées sur le croquis.

Sous cette feuille de tôle, fixer une plaque d'isorel.

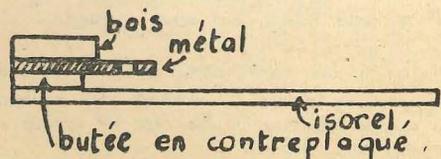
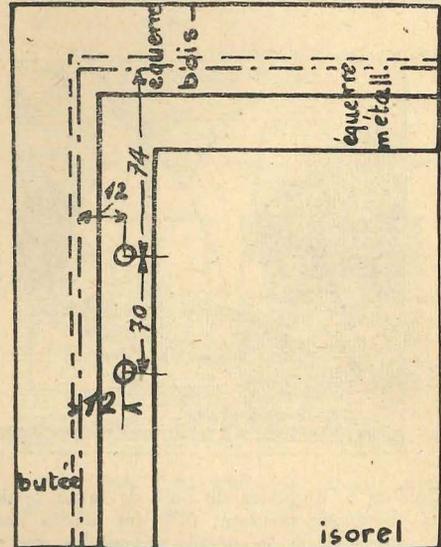
Vous placez comme indiqué un paquet de 20 feuilles 13,5x21. Vous placez l'emporte-pièce dans l'un des trous. Vous frappez avec un marteau. Les 20 feuilles sont perforées d'un coup.

Vous opérez de même pour le 2^e trou et vous obtenez une perforation parfaite et bien uniforme.

Nous pensons mettre en fabrication ce petit outillage que nous livrerons sous peu.

Nos recherches et nos mises au point continuent pour la réalisation d'une pompe à encre.

L'Éducateur informera.



LA PAGE DU FILICOUPEUR

La marqueterie

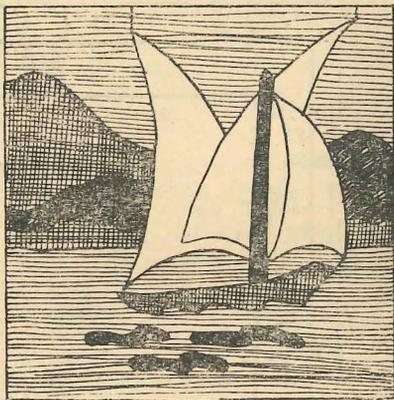
Tu connais déjà la pyrogravure. Le filicoupeur va te permettre d'utiliser sur le bois et d'une autre manière, tes plus beaux dessins.

Ici, tu ne graves pas les contours : tu les découpes dans plusieurs planchettes à la fois (planchettes d'essences variées). Ensuite, tu rassembles tes chutes en choisissant les teintes. C'est, si tu veux, un puzzle qui demande un peu de patience et d'habileté, mais tu seras enchanté du petit chef-d'œuvre obtenu.

Matériel : bois de placage (5/10^e de mm. d'épaisseur environ), d'essences variées. Les Ets Dubois et Cie, 82, rue de Charenton, Paris XI^e, expédient des colis de deux kg de bois de placage (feuilles de 24 x 18 environ). Bien préciser à la commande : feuilles fines.

Quels dessins utiliser ? A peu de choses près, les mêmes que pour la pyrogravure.

Tu veilleras, à avoir des contours très nets : car il te faudra découper tous les détails de ton dessin. (Dans notre exemple, pourtant simple, il y en a 21 !)



Comme tu emploies du bois de faible épaisseur, donc peu résistant, évite les parties fines qui casseraient et les détails minuscules que tu perdras une fois découpés.

Pour cette raison, sur notre exemple :

- le mât a été grossi ;
- on a fait trois morceaux pour le ciel.

Colore ton dessin : Le choix des couleurs n'a aucune importance. Ce sera un repère au moment du montage.

Notre exemple a quatre teintes. N'en prévois pas davantage, surtout pour tes premières pla-

quettes. Essaie même de n'avoir que trois couleurs : tes raccords, au montage, n'en seront que meilleurs.

Choisis tes bois :

- essence claire et essence foncée ;
- veines fortes et bois non veiné ;
- veines droites ou courbes, etc...

C'est une question de goût, mais cela dépend aussi du sujet.

Reproduis ton dessin : 1) sur la feuille de placage la plus claire ; 2) sur autant de feuilles de papier que tu as de teintes (quatre dans notre exemple). utilise du papier très fin, car à la fin du travail, il faudra le décoller de la plaquette.

Rassemble tes bois prévus et maintiens-les en place, superposés, la feuille portant le décalque en-dessus. Pour cela, nous employons des trombones dont le nombre dépend de la grandeur du sujet.

En tout cas, dès que tu commences à découper, tes feuilles ne doivent pas glisser.

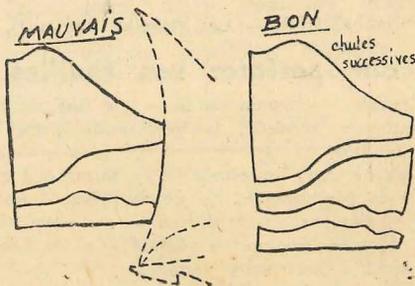
Découpage : Emploie le fil 1/10 : la voie de sciage est nulle et tes raccords sont parfaits ;

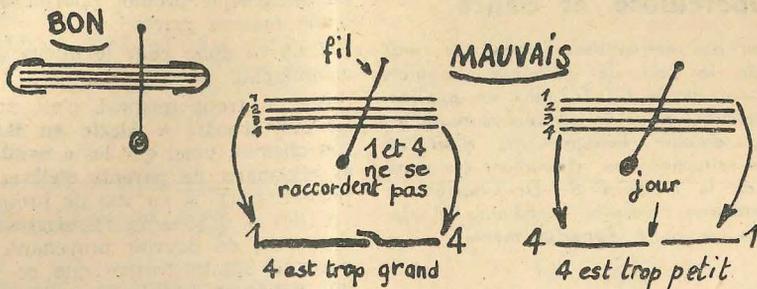
— Utilise un manche portant un interrupteur, tu éviteras les fausses coupes ;

— Tiens ton travail bien horizontal, et ton fil bien vertical.

— Maintiens toujours tes feuilles très serrées, moins l'ensemble sera épais, moins tu auras d'erreurs. Pour cela, déplace tes trombones pour qu'ils serrent toujours très près du morceau à découper ;

— Ne découpe jamais un morceau comportant un ou plusieurs détails que tu dois également couper : tu ne réussiras pas à bien remettre tes chutes en place.





Pour ce travail, il te faut de la place et tu ne dois pas être dérangé. Tes chutes (ici 84 !) seront soigneusement conservées dans des boîtes compartimentées (demande aux commerçants).

Reconstitution du sujet : Tu dois maintenant comprendre que si tu as coupé 4 épaisseurs de bois, tu pourras faire 4 plaquettes identiques par le dessin, différentes par la disposition des teintes.

Pour chaque plaquette, tu colles les chutes sur une feuille de papier portant un calque (à la colle ordinaire).

Il ne faut pas fixer un morceau du haut, puis un morceau du bas et terminer par le milieu : tu ne réussiras jamais à raccorder.

Il se peut que tu sois obligé de limer quelques coupes au papier verré : cela dépend de la qualité de ton découpage.

Collage. — Découpe une planchette dans du contreplaqué ou du peuplier de 5 à 6 mm., de la grandeur du dessin.

Colle plaquette sur planche :

- papier en dessus.
- à la colle forte (colle de menuisier). Nous employons une colle à froid qui donne entière satisfaction.

Tu mets sous presse, fortement. Il faut que plaquette et planche adhèrent en tous leurs points. Nous n'avons pas de presse ; nous chargeons avec de grosses pierres. Ça va.

Laisse 24 heures.

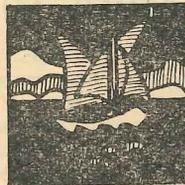
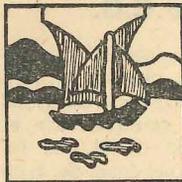
Finissage. — Pour enlever le papier, humecte-le bien avec un chiffon mouillé propre.

Laisse sécher ton bois et ponce bien, longtemps : papier 0, ou mieux 00, 000, il ne sera jamais assez fin.

Tu peux donner plus de relief par quelques traits de pyrogravure.

Tu encadres, tu vernis ou tu cires. C'est magnifique !

R. DESNOS, à Migron (Chte-Mar.)



VENDS matériel imprimerie neuf, complet. presse à volet, 3 casses : c. 10 N° 2, c. 10 italique, c. 24. Composeurs... etc. Nardigrphe, très bon état.

B. JAYLES, instituteur, St-Maurin (L.-et-G.)

**

Nous avons reçu :

Pierre GRIMAL : « La vie à Rome et dans l'Antiquité ». (Collection : « Que sais-je ? »).

NOUGIER : « L'enfant géographe ». (Nouvelle encyclopédie pédagogique), 300 fr.

Presses Universitaires de France.

— *Petits Panoramas.* — (Une ferme, un village, la foire, la gare, la plage, la forêt, la montagne, le fleuve, la plaine, la côte). — Ed. Flammarion (Père Castor).

— *Les premiers jeux* (Album du Père Castor) (chansonnettes illustrées).

— *Les métiers en images lumineuses*, par Pierre BELVÈS (Albums du Père Castor).

— *La plus mignonne des petites souris.* — (Album du Père Castor).

Tuberculose et Santé

En raison des nombreuses lettres que nous recevons de la part de camarades inquiets de voir la loi sur le B.C.G. mise en application et soucieux surtout de démarches pratiques susceptibles d'éviter l'automatisme d'un tel fléau, nous renvoyons au n° suivant les commentaires de la brochure du Dr Couzibou : « La tuberculose, maladie héréditaire et dégénérative », si riche d'enseignements.

(C)(D)

La bombe du Congrès de Rome : des vaccinations à la poliomyélite

Dernièrement a eu lieu à Rome un congrès des experts mondiaux en matière de poliomyélite. Quelles mesures prendre pour enrayer l'effrayante expansion de cette maladie ?

Les voici énoncées par des savants de l'organisation mondiale de la Santé :

— Eviter l'ablation des amygdales.

— Eviter les vaccinations contre la diphtérie et la coqueluche.

— Eviter les piqûres intramusculaires de produits irritants, tels que l'arsenic et les métaux lourds.

— Eviter l'emploi de la globuline Gamma.

Et c'est là l'opinion d'officiels de la Médecine classique. Alors, il sera aisé de s'abriter derrière leur autorité pour éviter l'une des vaccinations la plus tragique, la vaccination antidiphtérique.

(C)(D)

ECHEC AU B.C.G.

Si nous en croyons un docteur oppositionnel aux vaccins imposés, plus de la moitié des médecins seraient partisans du front de la résistance aux « lois criminelles » et en particulier à l'application du B.C.G. La moitié de la Faculté, ce n'est pas de trop pour faire échec aux zéloteurs brigueurs de Légion d'honneur, comme ce médecin des Alpes-Maritimes rêvant de faire de sa vallée une vallée-pilote du B.C.G. Pour tout le monde, la seringue ! Et que ça ronfle... Adultes, enfants, tout y passera, famille par famille et dans un temps record ! Et voilà de bonnes affaires en perspective pour le trust des vaccins B.C.G. le tout puissant Institut Pasteur. Car, est-il exact ? L'Institut Pasteur a un budget autonome où le fisc ne met jamais le nez et en relations directes avec le volume de vaccins débités. Et tout le monde sait que l'Etat achète les vaccins pour la distribution générale et que le B.C.G. est débité aux praticiens comme

un quelconque produit pharmaceutique sorti d'une maison privée !

Tout va donc pour le mieux sur le front commercial.

Sur le front médical, c'est autre chose ! Le mot d'ordre « **Alerte au B.C.G.** » fait son chemin. Voici que les « **Syndicats locaux et régionaux de parents d'élèves** » sont en formation (1) « en vue de protéger les élèves des 3 degrés de l'Enseignement contre tout abus de pouvoir provenant de quelque autorité administrative que ce soit, en ce qui concerne l'application des lois sur les vaccinations obligatoires et la pratique des réactions tuberculiques ».

Dans le Gers le Dr Pierre Gleises est passé à la pratique.

Il est souhaitable que de tels syndicats soient organisés sur le plan communal, cantonal et départemental.

En attendant que prennent vigueur de telles initiatives, que faire ? Quelle solution pratique prendre ?

1° Adhérer aux mouvements nationaux déjà créés. (Voir plus loin).

2° Connaître dans chaque département la liste des médecins oppositionnels. Et pour cela nous faisons un appel au « **Syndicat National des Docteurs en Médecine** » dont le Dr Ch. Fouqué est le président qualifié, pour nous faciliter cette carte médicale qui permettra aux parents d'élèves éclairés de faire appel à eux, le cas échéant. Il faut que l'on puisse faire fond sur leur titre de docteur en médecine et sur leur conscience d'homme. Alors, connaissant les praticiens à qui on peut faire confiance, on pourra éviter l'automatisme dangereux des vaccinations en série : Chacun a droit de choisir le docteur de son choix.

3° Aviser les parents que la cuti n'est pas obligatoire et pour cela exiger que chaque parent donne une autorisation ou une interdiction de pratiquer la cuti sur son enfant : ils ont la liberté de choisir, et tous choisiront.

L'opposition va grandissant et tout spécialement

- dans les **Conseils généraux** où la note à payer pour le B.C.G. se chiffre par millions ;
- dans les **Syndicats de parents d'élèves** sus-mentionnés ;
- dans le **Syndicat National des malades**, 130, av. du Général-Leclerc, Paris, 14^e ;
- dans l'**Association des Victimes et Parents**

(1) Voir **La libre Santé** N° 42, Octobre 1953, 130, av. Général Leclerc, Paris, 14^e.

de victimes des vaccinations, 130, av. du Général-Leclerc, Paris, 14^e ; dans la Fédération Nationale des malades malgré ses attaches gouvernementales. (Comité départemental de la Sarthe contre la loi du 5 janvier 1950). Il faut protéger l'enfance ! Alerte au B.C.G. !

au point un cours par correspondance ler degré qui vous permettra de connaître rapidement les premiers éléments de la langue.

Ecrivez à THÉBAUD, instituteur C.C. Orchies (Nord). Vous recevrez très rapidement une documentation qui vous donnera tous renseignements utiles. (Joignez une enveloppe timbrée.)

©©©

PETITES ANNONCES

Vends machine à écrire portative, en bon état, avec son coffret et une machine à écrire de bureau, en bon état, expédierais.. — Zacon, 8, rue Changarnier, Paris (XII^e).

©©©

Sommes acheteurs cobayes, bon prix. Ecrire : Laboratoire Ecole de la Santé, 5 ter, rue d'Alsia, Paris.

©©©

Notre camarade CLAYETTE, de Bombon (Seine-et-Marne) prépare des séries de fiches sur le Moyen-Age et la Renaissance en partant du milieu local. Les camarades intéressés peuvent le contacter.

©©©

Les feuilles pour BOUQUET sont à envoyer à l'Aérium du Briol à Viane (Tarn) pour le 30 décembre 1953, en 90 exemplaires.

©©©

« Roches des Baumes » ne pratiquera plus l'échange, mais J. Cosserrat demande à ses fidèles correspondants de bien vouloir lui adresser leurs journaux à Ventron (Vosges), où il va créer « Le Montagnard ». Merci.

©©©

DONNADIEU G., Salernes (Var) prévient ses anciens correspondants que par suite de changement de classe, le journal « Le Salernois » ne paraîtra plus.

©©©

PRUDENCIO Eustache, précédemment à l'Ecole de Fass, à Dakar, demande à tous ses correspondants de lui écrire désormais à l'Ecole de Médina « B », à Dakar.

Chargé de l'Enseignement du Français (2^e langue) dans un collège à Tripoli (classes de seconde et de première), je cherche à faire correspondre mes élèves avec des étudiants de France ou de l'Etranger.

Ecrire urgence à Chabaâne, Prof. Français Secondri Scuola, via Frascati, Tripoli.

©©©

Les Costes-Gozon à ses correspondants : La poste nous refusant le tarif préférentiel, « Aux Quatre Vents », continuera à être imprimé régulièrement, mais plusieurs Nos pourront être groupés en un seul envoi : nous ferons de notre mieux pour satisfaire nos correspondants. Prière à ceux qui recevront un N^o taxé de nous le faire savoir. Merci.

A l'aide des écoles grecques sinistrées

De nombreux camarades nous avaient fait part de leur désir de venir en aide, avec leurs élèves, aux enfants et aux écoles grecs victimes des récents tremblements de terre.

Naturellement, nous approuvons et encourageons toujours toutes les entreprises généreuses. Mais, en l'occurrence, comme nous l'avons fait pour la Hollande, nous avons tenu à nous assurer que les fonds recueillis par les enfants français iraient bien aux enfants grecs.

Par l'intermédiaire d'un de nos correspondants, directeur de la revue « Ecole Nouvelle », à Athènes, nous avons pu entrer en relations avec la fédération des instituteurs grecs, 15 a, rue Xenophon, à Athènes, qui acceptent bien volontiers de recevoir et de répartir les envois généreux de nos adhérents.

Veillez donc écrire directement à l'adresse ci-dessus en nous informant. — C F.

©©©

ESPERANTO et CEL

Qui pourrait me donner l'adresse d'un collègue espérantiste étranger susceptible de bénéficier de notre invitation au Congrès CEL ?

Nous voudrions abandonner momentanément les pays scandinaves pour les pays d'Europe Centrale (Tchécoslovaquie, Pologne, Hongrie, Yougoslavie).

Conditions : Il faut que le collègue s'intéresse déjà à notre mouvement C.E.L., et qu'il parle couramment l'espéranto. — Ecrire à : LENTAIGNE, Balaruc-les-Bains (Hérault).

Collègues ! Avez-vous pensé aux immenses possibilités que vous offre l'ESPERANTO ?

Le groupe des Educateurs Espérantistes a mis

Dans la brochure *Techniques d'illustrations*, il est question d'une reproduction de photographie en faisant gonfler de la gélatine bichromatée.

J'ai voulu essayer ce procédé, mais impossible de me procurer l'encre phototypographique nécessaire, le nom même étant inconnu des fournisseurs.

Où peut-on se la procurer ?

GRANDPIERRE,
Villers-s-Moselle (Moselle).

« ENFANTINES » de ce mois : Vous l'avez reçue, il s'agit de La petite mule, n^o 184.

**Pour préparer vos fêtes de Noël
adressez-vous à la CEL**

Voulez-vous réussir une belle fête de Noël ?
La C.E.L., à Cannes, vous y aidera.

Achetez les BROCHURES D'EDUCATION
NOUVELLES POPULAIRES :
— Phonos et disques
— Le théâtre libre
— Les marionnettes
— Les fêtes scolaires.

Au lieu de bachoter des saynètes plus ou
moins intéressantes, vous aiderez vos enfants
à s'exprimer par le théâtre, et vous serez
étonnés des résultats.

Utilisez les DISQUES C.E.L. spécialement
préparés pour vous :
104 : Bonjour Noël
106 : C'est l'Hiver, chanson du Vent
504 : Mon beau Sapin
205 : Monsieur Noël
508 : Le Charbonnier
513 : Noël des Provinces de France.
514 : Michaut veillait.

Si vous désirez faire danser vos enfants,
achetez nos deux séries de DANSES FOL-
KLORIQUES accompagnées de leur livre
explicatif :

- a) Provençales (La Mazurka, les Cor-
delles, la Fricassée).
- b) Catalanes (Entrallassada, Al baillet,
Herieu Riera, Danse du foulard).

Achetez : Disques 1004 : « Les trois vaga-
bonds », et vos enfants joueront la scène.

Faites une distribution de livres et brochures :
ENFANTINES, B.T., ALBUMS D'ENFANTS
(N° 6 : Le Rêve de Noël, 150 fr.) Le pro-
chain numéro « Le cueilleur d'étoiles »,
sera un album de toute première valeur.
(Voir d'autre part B.T. N° 93, « Noël de
France »).

Et pensez à offrir en cadeau : UN MATÉ-
RIEL D'IMPRIMERIE, un matériel limo-
graphe, des peintures C.E.L.

©B.L

Avec l'imprimerie à l'Ecole et le limo-
graphe C.E.L., vous réaliserez sans frais des
programmes qui vous permettront de nour-
rir votre caisse.

©B.L

Les techniques et le matériel C.E.L. faci-
litent votre travail et vous aident à remplir
votre caisse coopérative.

©B.L

Adressez-vous à FREINET - CANNES.

Chronique

Pour la lecture et le français,
une excellente collection :
LECTURES et TRAVAUX

par
Georges Bouquet et Marguerite Reynier

Par la place donnée à l'initiative
de l'enfant, par l'appel aux tra-
vaux personnels et à l'expression
libre, par l'importance accordée
aux enquêtes, les volumes de la
Collection **LECTURES ET TRA-
VAUX** répondent, beaucoup
mieux que tous autres manuels,
aux conceptions pédagogiques mis-
es en honneur par la C. E. L.

*

Ces ouvrages sont à la fois
d'excellents livres de lecture,
de vocabulaire et d'élocution.

LE LIVRE DE CATHERINE ET DE FRANÇOIS

Cours préparatoire..... sous presse

LA FAMILLE FORESTIER

Cours élémentaire, récit suivi.. 370 fr..

LECTURES ET TRAVAUX

Cours moyen..... 380 fr..

LECTURES ET TRAVAUX

Classe de fin d'études..... 380 fr..

Sur demande, ou par simple commande
au verso d'un chèque postal (bien pré-
ciser le titre désiré et *spécimen 50 %*)
vous recevrez un spécimen à 50 % du
prix fort, port gratuit.

SUDEL 134, rue d'Assas - PARIS-6°
C.C.P. 17-18.60

 Le gérant : C. FREINET.
Impr. AEGINA, 27, rue Jean-Jaurès
:: CANNES ::